



## Exposition ZOMBIS

### La mort n'est pas une fin ?

#### au Musée du quai Branly

(du 08-10-2024 au 16-02-2025)

*(un rappel en photos personnelles de la presque totalité- des œuvres présentées)*

#### Communiqué de presse :

À la croisée du monde des morts et des vivants, la figure du zombi a fortement imprégné la culture populaire et le cinéma fantastique mondialisés. Elle provient initialement d'un syncrétisme complexe, lié à la colonisation d'Haïti et aux routes transatlantiques de l'esclavage qui, à partir du 16<sup>e</sup> siècle, font converger pratiques et croyances magico-religieuses de l'Afrique sub-saharienne, éléments du catholicisme romain et savoirs autochtones de la Caraïbe associés à la maîtrise des drogues naturelles.

L'exposition aborde la zombification rattachée à la religion vaudou haïtienne, au cours de laquelle un individu ayant commis un méfait serait jugé, condamné, drogué, enterré vivant, exhumé puis exilé et transformé en esclave sous la garde d'un maître (bokor).

À travers différents objets liés au rituel de la zombification, un temple et un cimetière vaudous reconstitués, ainsi qu'une « armée de guerriers Bizango », Zombis. La mort n'est pas une fin ? interroge une réalité anthropologique polymorphe, entre savoir et fiction.

#### **Zombis, les « non-morts » du vaudou haïtien**

D'après la tradition et dans leur acception « classique », les zombis sont des individus qui seraient jugés par des sociétés secrètes du vaudou haïtien car ils persisteraient à commettre des méfaits (assassinats, meurtres, vols, viols, captations d'héritages). La justice des hommes (tribunaux ordinaires) s'avérant impuissante, face aux risques pour la communauté des vivants, ces individus seraient convoqués sept fois de suite devant des tribunaux mystiques de sociétés secrètes (Champ'well, Cochon Gris, Cochon Marron et surtout Bizango), puis condamnés s'ils persévéraient dans leur conduite. Après avoir été drogués et mis dans un état de mort apparente par l'usage de poisons d'origine végétale ou animale, les condamnés seraient enterrés vivants et conscients puis exhumés la nuit suivante ; ils seraient ensuite transportés de l'autre côté de l'île et transformés en esclave au service d'un maître (le bokor). La zombification est ainsi considérée comme une peine pire que la mort.

D'autres types de zombis dits « criminels » deviendraient zombis directement, par l'entremise de sorciers, sans passer par un jugement. Il faut aussi mentionner les zombis « psychiatriques », souffrant uniquement d'une pathologie médicale, ou encore les zombis « sociaux », pour lesquels la zombification est la métaphore d'une usurpation d'identité.

Ainsi, la première partie de l'exposition présente les fondamentaux du vaudou haïtien : ses codes généraux, l'organisation des dieux et du culte, les rituels autour des défunts et les divinités liées à la mort (loas), en particulier Baron Samedi et Grande Brigitte. Une « armée de guerriers Bizango » (groupe d'une vingtaine de poupées « fétiches » de la société secrète Bizango participant au jugement de l'accusé), un temple vaudou grandeur nature, ainsi qu'un cimetière sont reconstitués. Une importante collection de maléfices (ouangas), issue des collections du Laboratoire Anthropologie Archéologie Biologie (Université de Saint Quentin en Yvelines), est également mise en contexte.

### **Les racines des zombies**

La pratique de la zombification à Haïti se situe à la convergence de trois phénomènes : les religions d'Afrique sub-saharienne (et notamment les pratiques de sorcellerie visant à porter atteinte à distance à des victimes) ; les routes de l'esclavage sur lesquelles se sont rencontrées croyances et cultures de trois continents ; et la maîtrise des poisons et des substances stupéfiants par les populations autochtones de l'arc de la Caraïbe (Arawak, Taïnos, Caraïbes). En République démocratique du Congo, l'étymologie du mot zombi correspond au fantôme d'un enfant mort. De nombreuses religions d'Afrique sub-saharienne considèrent les âmes errantes et les corps morts comme des réalités. Ces entités surnaturelles, et les pratiques qui leur sont liées, sont évoquées dans la deuxième partie de l'exposition par plusieurs objets issus de la collection du musée du quai Branly – Jacques Chirac, parmi lesquels des sculptures enclouées et des miroirs repousse-maléfices.

Le catholicisme romain importé par les colonisateurs, par l'esclavage et la traite négrière, s'est intégré aux civilisations d'Afrique sub-saharienne, notamment pendant les semaines que durait la traversée de l'océan et par les conversions religieuses. Les images pieuses catholiques provenant initialement d'Italie et de Cuba, tout comme le motif de la croix, sont des constantes des temples et des offrandes vaudous.

À ce syncrétisme s'ajoutent les rites des populations autochtones de l'arc Caraïbe, représentés dans l'exposition par des objets Taïnos.

### **La mondialisation du phénomène des zombies**

C'est en 1690 qu'apparaît la première occurrence du mot zombi dans la littérature européenne avec *Le zombi du grand Pérou* ou *la Comtesse de Cocagne* de Pierre Corneille de Blessebois. Cette figure sera pourtant rapidement supplantée par des entités plus proches du monde occidental (vampires, fantômes), avant d'être redécouverte et réinvestie par les ethnologues, notamment au début du 20<sup>e</sup> siècle, lors de l'occupation américaine d'Haïti. Rapidement, la culture populaire s'approprie la figure du zombi, loin de toute réalité anthropologique, pour en faire une figure effrayante, symbole de la mort contagieuse.

Le zombi mondialisé échappe ainsi à la culture du vaudou haïtien comme le montrent des films (*La nuit des morts vivants*, 1968 ; *World War Z*, 2013), des séries (*Walking Dead*, 2010), des chansons (*Thriller* de Michael Jackson ; *Zombie des Cranberries*), des bandes-dessinées, des jeux vidéo et des manifestations comme les *Zombie Walks*. L'évocation du film de Wes Craven *L'emprise des ténèbres* (1988), basé sur les travaux de l'ethnobotaniste canadien Wade Davis et du biochimiste haïtien Max Beauvoir, illustre en fin de parcours ce renouveau du zombi haïtien : ultime retour aux sources ou nouveau syncrétisme haïtien-états-unien ?

**Commissariat :**

Philippe Charlier, Vice-Doyen (culture et patrimoine), Directeur du Laboratoire Anthropologie,

Archéologie, Biologie (LAAB), UFR Simone Veil – santé (UVSQ / Paris-Saclay), Montigny-Le-Bretonneux, France

**Commissaires associés :**

Lilas Desquiron, Ethnologue et écrivaine haïtienne, ancienne ministre de la Culture d'Haïti

Erol Josué, Directeur Général du Bureau national d'ethnologie à Port-au-Prince en Haïti, artiste et prêtre vaudou

## Introduction

### De quoi le mot « zombi » est-il le nom ?

Les zombis sont partout : sur les écrans de cinéma et de télévision, dans les bandes-dessinées, sur les pavés à l'approche d'Halloween. Que nous disent-ils sur nous-mêmes, et surtout d'où viennent-ils ? Cette exposition part sur les traces originelles des zombis et propose de revisiter ce qui a été dit et écrit sur ces « nonmorts ». Loin des zombis de Hollywood et de la pop-culture, la figure du zombi correspond à un concept anthropologique précis, attaché à la culture vaudou d'Haïti. Il se nourrit de trois racines : les religions d'Afrique sub-saharienne, les blessures encore ouvertes de l'esclavage et les savoirs des populations autochtones précolombiennes de la Caraïbe (Taïnos, Arawak).

Le terme zombi recouvre une réalité sociologique complexe et diversifiée, entre savoir et fiction. On distingue en premier lieu le zombi « classique », à savoir un individu ayant commis des méfaits graves qui se voit jugé et condamné par des sociétés secrètes appliquant une justice magique parallèle à celle des hommes. On trouve aussi le zombi « criminel » empoisonné directement et sans jugement par dévoiement de la justice coutumière, le zombi « psychiatrique » et enfin le zombi dit « social » dans les cas d'usurpation d'identité.

Les zombis sont-ils le fruit d'un phénomène anthropologique ou ne s'agit-il pas majoritairement d'une crainte entretenue par les sociétés secrètes du vaudou haïtien ? Cette exposition donne à voir les réalités qui se cachent derrière la fiction et la peur de cet iconique « non-mort ».



Richard Guérineau (né en 1969)  
**Dessin préparatoire de l'album  
 Zombis (2017, Le Lombard):  
 intérieur d'un péristyle  
 2016**

Crayon sur papier  
 Collection particulière

Richard Guérineau est un auteur de bandes dessinées français. Il est l'illustrateur de l'album *Zombis* pour lequel il a réalisé ce dessin préparatoire représentant l'intérieur d'un péristyle haïtien. Culte de possession, le vaudou se vit viscéralement dans le corps des fidèles lors de l'irruption des divinités (*loas*) autour du *potomitan* dressé au centre du sanctuaire. Il donne lieu à un véritable théâtre sacré au cours duquel les fidèles apprennent à connaître leurs esprits protecteurs, communiquent avec eux, et les introduisent dans leur vie quotidienne. Au pied du *potomitan* sont tracées des formes géométriques qui correspondent à une divinité bien spécifique (*vèvès*). Accompagnées de bougies et de bouteilles d'alcool, les *vèvès* serviront à convoquer les *loas* qui descendront ensuite parmi les fidèles.



**Richard Guérineau (né en 1969)**  
**Dessin préparatoire de l'album**  
**Zombis (2017, Le Lombard) :**  
**culte vaudou**  
**2016**

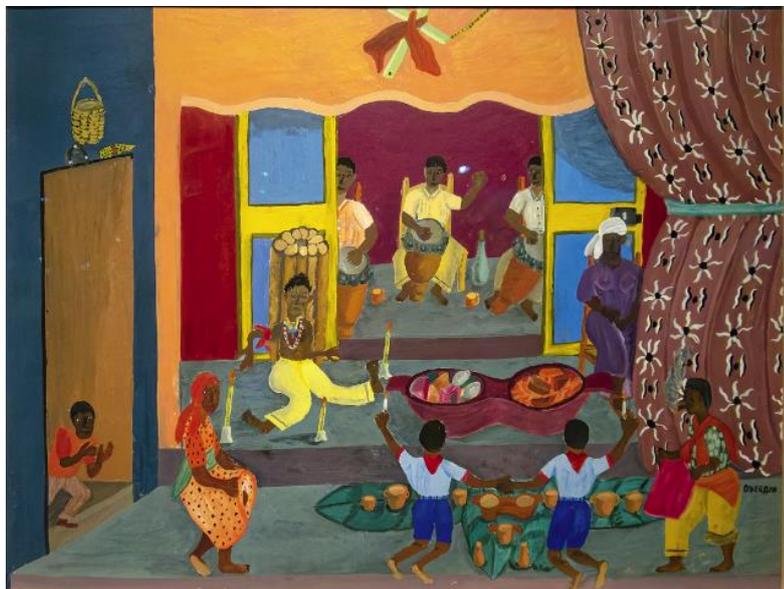
Crayon sur papier  
 Collection particulière

Dans ce dessin préparatoire pour l'album *Zombis*, l'auteur de bandes dessinées Richard Guérineau représente les objets les plus importants du culte vaudou. Dans la chambre des secrets, le prêtre (*houngan*) ou la prêtresse (*mambo*) entropose sur des autels les objets rituels les plus précieux, qui ne doivent pas être visibles de tous les initiés. Parmi ceux-ci, les bouteilles et paquets *congo*, consistant en un assemblage d'ingrédients magiques (matières végétales, terre) enveloppés dans du tissu et décorés de plumes, de rubans et de paillettes. Certains contiennent aussi le corps subtil (une partie de l'âme) de quelques fidèles, en guide de protection, notamment contre le risque d'une zombification.



**Italie**  
**Saints Côme et Damien**  
**1948**

Chromo-lithographie  
 Musée du quai Branly – Jacques Chirac  
 Z654548



Attribué à Denis Vergin  
(1928-2009)

Tableau figurant la cérémonie  
marassa

Première moitié du 20<sup>e</sup> siècle

Peinture à l'huile

Musée du quai Branly - Jacques Chirac

71.1949.92.1 D

Presque toutes les divinités du panthéon vaudou haïtien ont un équivalent catholique romain (un saint, une sainte, une forme de la Vierge ou une figure de l'Ancien Testament). Dans l'enceinte des sanctuaires (péristyles) on trouve souvent accrochées aux murs des images pieuses provenant d'Italie ou de Cuba, imprimées en couleurs, qui figurent ces doubles catholiques des divinités vaudou (*loas*). Parmi celles-ci, saints Côme et Damien, qui correspondent aux jumeaux Marassa (*ti lè zanj*), des êtres divins aux pouvoirs surnaturels de guérison et de protection. Androgynes, ils sont respectés par tout initié, mais particulièrement adorés au sein des familles de jumeaux.



**Haïti**  
**Anneaux**  
Première moitié du 20<sup>e</sup> siècle

Métal blanc, ficelle de fibres textiles  
Musée du quai Branly - Jacques Chirac  
71.1950.29.12.5-8 D

**Haïti**  
**Hache (fragment archéologique)**

Pierre polie  
Musée du quai Branly - Jacques Chirac  
71.1878.1.571

Les pierres *lou*, utilisées comme accessoires divinatoires, sont un symbole de connaissance et de maîtrise, mais aussi des outils de guérison des maladies. Ceux qui les possèdent les regardent comme un héritage ancestral, transmis de génération en génération (elles sont souvent d'origine précolombienne, notamment taïno). La pierre, enduite d'huile pour ne pas perdre sa puissance, est posée sur l'autel du sanctuaire. Communément appelées « haches indiennes » ou « pierres-tonnerres » (en créole *pyènon*) elles sont considérées comme des objets sacrés envoyés par le dieu de la foudre, Ogun Shango.

**Haïti**  
**Tambour rituel vaudou**  
Première moitié du 20<sup>e</sup> siècle

Bois, fibres végétales  
Musée du quai Branly - Jacques Chirac  
71.1949.92.17 D

C'est à travers le rythme donné par le tambour-maître à l'assemblée des fidèles que surviennent lors des cérémonies du vaudou haïtien, la venue des divinités (*lòw*) et le chevauchement des initiés (possession). Chaque rythme a sa particularité, lié à une divinité et à son état d'esprit. Si un *lòw* non invité se manifeste, les fidèles peuvent marquer sa désapprobation en jouant le rythme du *lòw* qu'on désire voir apparaître. Les tambours sont donc des objets particulièrement actifs : leur rythme intense sert de support à la transe-possession, tandis qu'une interruption de cette activité rythmique l'interrompt brutalement.

**Haïti**  
**Collier rituel vaudou**  
Première moitié du 20<sup>e</sup> siècle

Perles  
Musée du quai Branly - Jacques Chirac  
71.1950.29.9 D

**Haïti**  
**Croix vaudou**  
Première moitié du 20<sup>e</sup> siècle

Fer forgé  
Musée du quai Branly - Jacques Chirac  
71.1950.29.11 D

**Haïti**  
**Figurine anthropomorphe**

Métal (fer forgé)  
Musée du quai Branly - Jacques Chirac  
71.1964.100.1

Les signes chrétiens sont nombreux dans le vaudou haïtien, témoignant du syncrétisme entre le catholicisme romain et les religions traditionnelles d'Afrique subsaharienne. Plantées dans le sol, fichées dans le bois des autels, incorporées aux vèvè sur le sol, glissées à un collier autour du cou, surmontant les paquets *ngwo* ou cloofes aux murs jouxtant les images pieuses des saints catholiques, les croix en fer forgé sont autant de signes divins. Mais il faut bien comprendre que ces croix sont considérées comme vivantes, comme autant de divinités animées : on témoigne cette croix anthropomorphe dont la branche verticale à l'extrémité globuleuse figure une tête, et l'autre horizontale semble tenir un objet magique.



**Haïti**  
**Anneaux**  
Première moitié du 20<sup>e</sup> siècle

Métal blanc, ficelle de fibres textiles  
Musée du quai Branly - Jacques Chirac  
71.1950.29.12.5-8 D

**Haïti**  
**Hache (fragment archéologique)**

Pierre polie  
Musée du quai Branly - Jacques Chirac  
71.1878.1.571

Les pierres *lou*, utilisées comme accessoires divinatoires, sont un symbole de connaissance et de maîtrise, mais aussi des outils de guérison des maladies. Ceux qui les possèdent les regardent comme un héritage ancestral, transmis de génération en génération (elles sont souvent d'origine précolombienne, notamment taïno). La pierre, enduite d'huile pour ne pas perdre sa puissance, est posée sur l'autel du sanctuaire. Communément appelées « haches indiennes » ou « pierres-tonnerres » (en créole *pyènon*) elles sont considérées comme des objets sacrés envoyés par le dieu de la foudre, Ogun Shango.

## ZOMBIS. LES « NON-MORTS » DU VAUDOU HAÏTIEN

Derrière le terme « zombi » se nichent de nombreux fantômes, mais aussi des croyances vivaces et des craintes réelles.

En Haïti – territoire exclusif des zombis – ce mot recouvre de nombreux sens, à la fois anthropologiques et sociologiques. Mot polysémique, il sert à nommer autant l'individu désocialisé que celui atteint de troubles psychiatriques, ou encore celui faisant l'objet d'une fausse reconnaissance pour combler un vide familial. On est donc très loin du zombi hollywoodien, condensé horrifique des angoisses d'une mort contagieuse.

À l'origine, le zombi (nzambi) est, en Afrique, dans la zone frontalière entre la République du Congo, le Gabon et l'Angola, le mot qui désigne un esprit ou le fantôme d'un mort, souvent un enfant. Sa signification a évolué en traversant l'Atlantique avec les routes de l'esclavage, par le biais d'un syncrétisme religieux entre catholicisme et religions traditionnelles de l'Afrique subsaharienne. En Haïti, le zombi est devenu un être mystérieux, victime d'une malédiction, un « non-mort » sans qu'il soit tout à fait clair s'il s'agit d'une fable anthropologique (élément du folklore) ou de la réalité physique d'un individu drogué ou empoisonné

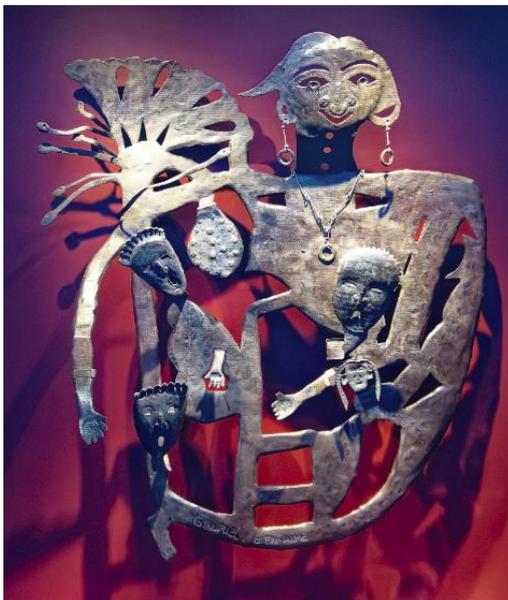


**Wilfrid Daleus (1949-2017)**  
**Veillée vaudou dans un péristyle**  
**1988**

Peinture sur toile

Musée du quai Branly – Jacques Chirac  
71.1988.26.1

Dans le vaudou haïtien, le temple porte le nom de *hounfor*. Au sein de celui-ci, on trouve un espace sacré (péristyle) où se réunissent les initiés, centré par un mât couvert de symboles (*potomitan*) faisant communiquer mondes divin et humain. Au sol, les symboles tracés avec de la farine de maïs (*vèvès*) servent à appeler les divinités (*loas*), à condition d'être activés par des libations d'alcool, des bougies et des paquets *congo*. Assis sur des chaises basses ou agenouillés, les initiés (dont la couleur des vêtements se rapportent à leur degré d'élévation spirituelle et au courant de tradition adopté) écient les chants rituels.



**Gabriel Bien-Aimé (né en 1951)**  
**Grande Brigitte et Baron Samedi**  
**1988**

Tôle de fer découpée et rivetée

Musée du quai Branly – Jacques Chirac  
73.1998.27.6

Maman Brigitte (ou Grande Brigitte) est la divinité de la mort, l'épouse de Baron Samedi. Aussi bien habillée que son élégant époux, avec boucles d'oreille et éventail, elle protège les sépultures, à condition que la croix de Baron Samedi soit bien plantée à proximité. Les initiés identifient facilement les tombeaux sous sa protection par le petit monticule de pierres disposées à leur surface.

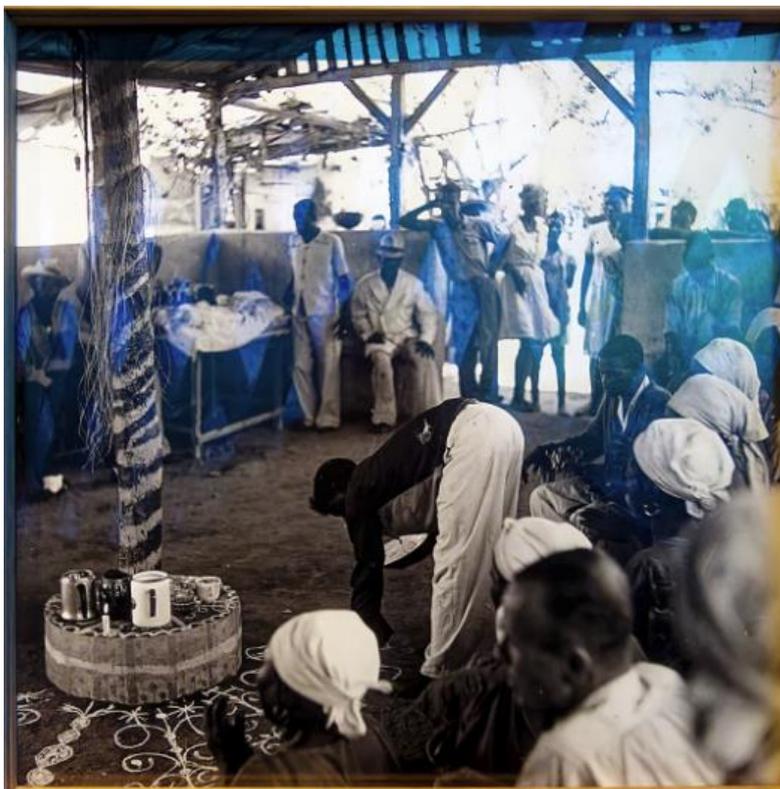


**Myrlande Constant (née en 1968)**  
**Bannière Bawon**  
 2005

Fibres synthétiques, perles de verre et de plastique, satin

Musée du quai Branly - Jacques Chirac  
 70.2015.7.1

Cette bannière de l'artiste haïtienne Myrlande Constant est un résumé des rituels se rapportant à Baron Samedi et Grande Brigitte. Au centre de la tenture, on reconnaît le *loa* des morts, vêtu de ses habits élégants, un verre de lunettes cassé, avec chapeau et redingote. Autour de lui, des tombeaux et des croix indiquent qu'on se trouve dans un cimetière. Des initiés viennent visiter les défunts, et leurs vêtements sont comparables à Baron Samedi avec une chaussure manquante ou des lunettes cassées, comme s'ils avaient un pied dans la vie et l'autre dans la mort. La grande croix noire au centre est celle de Baron Samedi, élevée sur la plus ancienne sépulture du cimetière, noircie par la fumée et le sang des sacrifices. En haut, Grande Brigitte, élégamment vêtue, chevauchant une croix est accueillie par un dieu chrétien (à la main blanche) entrouvrant la masse des nuages du paradis.



**Alfred Métraux (1902-1963)**  
**Cérémonie vaudou**  
 1949

Reproduction agrandie, tirage sur papier baryté

Alfred Métraux

© musée du quai Branly - Jacques Chirac



**Alfred Métraux (1902-1963)**  
**Cérémonie vaudou**  
 1949

Reproduction agrandie, tirage sur papier baryté

Alfred Métraux

© musée du quai Branly - Jacques Chirac



**Alfred Métraux (1902-1963)**  
**Cérémonie vaudou**  
 1949

Reproduction agrandie, tirage sur papier baryté

Alfred Métraux

© musée du quai Branly - Jacques Chirac

Alfred Métraux, anthropologue d'origine suisse, naturalisé américain en 1941, réalise entre 1948 et 1950 une enquête de terrain en Haïti en compagnie de l'ethnologue français Michel Leiris (1901-1990). Cette recherche donnera lieu à la publication de l'ouvrage, *Le Vaudou haïtien*, en 1958.

Le vaudou, c'est le mouvement, le culte de l'énergie, l'entretien de la force. C'est la prise de conscience et l'usage de tous les sens : vue, ouïe, toucher, goût, odorat. Tout est en tension, exacerbé, en éveil. Tout circule, communique, agit. Dans cette valse de la métaphysique, les vêtements cérémoniels jouent un rôle indéniable : effigies de coton, de flanelle ou de soie, ils sont les ambassadeurs des *loas*, leurs prolongements, leurs

émisaires. Combien de rituels, de cérémonies ont vécu ces costumes sacrés ? Combien de chevauchements ? Ce ne sont pas de simples textiles usés ; il y a en eux, pour tout adepte, une part infime de la divinité.



**Pierre Verger (1902-1996)**  
**Prêtre vaudou devant son autel**  
**(Port-au-Prince)**  
**1948**

Tirage papier

Musée du quai Branly - Jacques Chirac

73.1999.6.167

Alfred Métraux

© musée du quai Branly - Jacques Chirac

Face à ce prêtre vaudou (*houngan*) dans son temple (péristyle), on trouve d'innombrables objets rituels: images pieuses catholiques, croix en fer, hochets (*asson*), bouteilles et pots en céramique (*govi*).



**Haïti**  
**Robe de culte vaudou**  
**Deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle**

Coton

Collection particulière

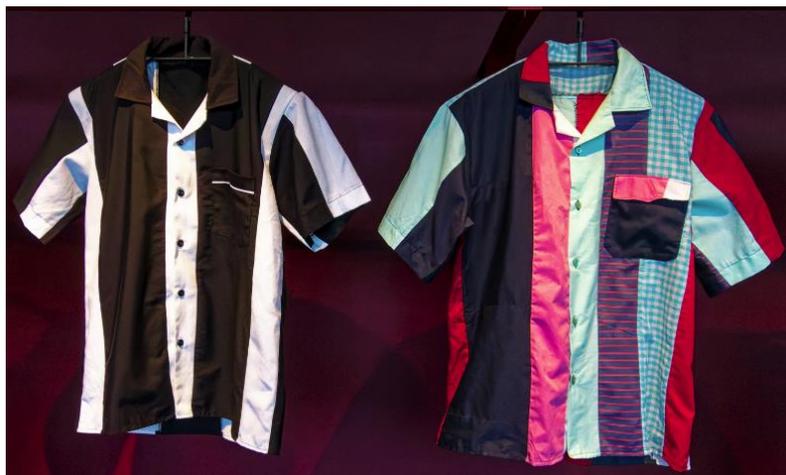
Cette robe blanche est celle d'une prêtresse vaudou (dite aussi *mambo*). C'est dans ce vêtement de culte que la prêtresse conduit les cérémonies vaudou, trace les *vèvès*, danse et chante. Les autres attributs de la prêtresse sont l'*asson* (prolongement de son bras pour diriger les rituels), le paquet *congo* (utilisé pour soigner les malades et assurer leur stabilité psychique), et le jeu de cartes ou de tarot, support de voyance.



**Haïti**  
**Robes de culte vaudou**  
**Deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle**

Textile

Collection particulière



**Haïti**  
**Chemises de culte vaudou**  
 Deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle  
 Textile  
 Collection particulière



**Haïti**  
**Robes de culte vaudou**  
 Deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle  
 Textile  
 Collection particulière





**Haïti**  
**Redingotes de culte vaudou**  
 21<sup>e</sup> siècle

Coton, polyester  
 Collection particulière

Ces costumes portent les couleurs des Guédés. Ce sont des redingotes et des vestes des adeptes de Baron Samedi et Grande Brigitte, les *loas* de la mort. Esprits « infernaux », les Guédés mélangent sans cesse les symboles du sexe et de la mort.



**Haïti**  
**Robe de culte vaudou**  
 Deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle

Textile  
 Collection particulière

Cette robe porte les couleurs noire et rouge de la société secrète Bizango. Elle se dit descendante d'un groupe d'esclaves échappés à l'autorité de leurs maîtres occidentaux, au temps de la lutte pour l'indépendance (fin du 18<sup>e</sup> siècle). La tradition rapporte que c'est cette société secrète qui a en charge les rituels de zombification.

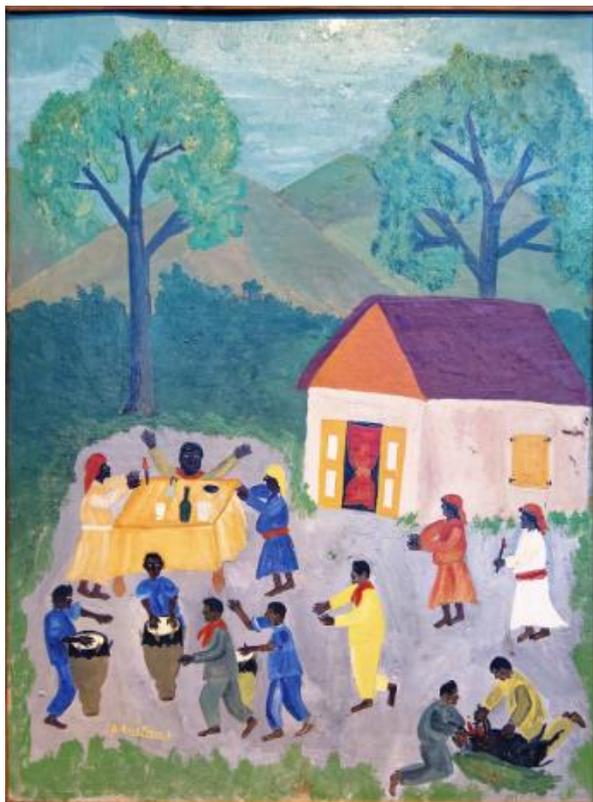
Le vaudou, c'est le mouvement, le culte de l'énergie, l'entretien de la force. C'est la prise de conscience et l'usage de tous les sens : vue, ouïe, toucher, goût, odorat. Tout est en tension, exacerbé, en éveil. Tout circule, communique, agit. Dans cette valse de la métaphysique, les vêtements cérémoniels jouent un rôle indéniable : effigies de coton, de flanelle ou de soie, ils sont les ambassadeurs des *loas*, leurs prolongements, leurs émissaires. Combien de rituels, de cérémonies ont vécu ces costumes sacrés ? Combien de chevauchements ? Ce ne sont pas de simples textiles usés ; il y a en eux, pour tout adepte, une part infime de la divinité.



Anonyme  
**Peinture représentant  
 une cérémonie vaudou intérieure**  
 20<sup>e</sup> siècle

Peinture à l'huile sur carton  
 Collection particulière

Ces peintures de style naïf représentent deux cérémonies vaudou se déroulant l'une en extérieur, l'autre en intérieur; respectivement une cérémonie de remerciement ou d'action de grâce, et une initiation au sein du *hounfor* (le sanctuaire).



Anonyme  
**Peinture représentant  
 une cérémonie vaudou extérieure**  
 20<sup>e</sup> siècle

Peinture à l'huile sur carton  
 Collection particulière



## LA SOCIÉTÉ SECRÈTE BIZANGO

On compte une dizaine de sociétés secrètes du vaudou haïtien, qui se disent descendre de groupes d'esclaves marrons, c'est-à-dire fuyant leurs maîtres occidentaux (Chanpwèll, Cochon gris, Cochon Marron, Bozop, Bizango, etc.). Selon leurs spécificités (région d'origine, divinité tutélaire, etc.), elles se sont spécialisées avec le temps, acquérant des pouvoirs et des fonctions précises. La société Bizango joue ainsi un rôle judiciaire, à la fois préventif et curatif; c'est elle qui a – traditionnellement – la charge de créer les zombies. Leur puissance tient à leur discrétion et au mystère qu'elles laissent planer sur leur véritable dangerosité.



### Haïti

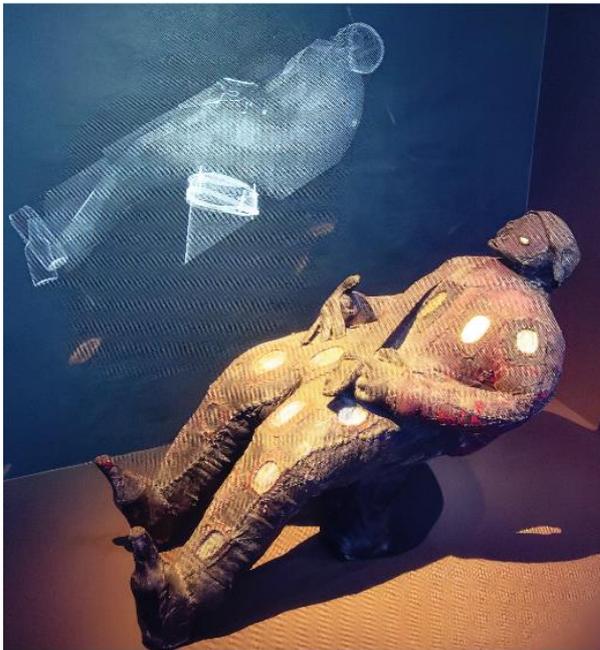
#### Personnage bizango Début du 21<sup>e</sup> siècle

Tissu rembourré, os (crâne humain), bois, miroirs, métal

Musée du quai Branly – Jacques Chirac  
70.2009.48.1.1

Les fétiches bizango sont connus depuis les années 1970. La tradition rapporte qu'ils proviennent des sanctuaires de la société secrète Bizango, et constituent une sorte « d'armée des ombres » qui agit la nuit pour accomplir les sortilèges lancés par les adeptes. C'est aussi devant eux, présentés sous la forme d'une accumulation jugée « effrayante » (sinon « impressionnante »), que seraient traduits les accusés. Ils portent les couleurs rouge et noire de la société secrète, et sont munis d'objets évoquant la dangerosité (ciseaux) et la puissance (canne). Les miroirs qui les recouvrent servent à capter la lumière et à repousser symboliquement les mauvais sorts éventuels.

Beaucoup de ces fétiches bizango ont été réalisés par un artiste initié de Port-au-Prince du nom de Dubréus Lhérisson. Ces fétiches, dont une écrasante majorité n'a strictement rien à voir avec les rituels bizango ni avec le processus de zombification, sont davantage destinés au marché de l'art qu'à de véritables cérémonies du vaudou haïtien.



## Haïti Personnage bizango 20<sup>e</sup> siècle

Tissu rembourré, os (crâne humain), bois, miroirs, métal

Coll. Ph. Ch. / LAAB / UVSQ  
MAAM.2018.2.1

Le scanner de ce bizango a permis de mieux connaître sa composition et son arrangement interne : à l'emplacement de la tête, on trouve un crâne humain adulte. L'individu est assis sur un volumineux tambour cérémoniel. Une croix en bois (de cimetière?) assure la structure de soutien de l'ensemble de la sculpture. Des mottes de terre sont présentes de façon dispersée, provenant de sites sacrés ou d'une concession. Enfin, ce sont deux bouteilles de rhum qui font office de pieds, probablement remplies de fragments d'âme (*ti bon anj* ou *gwo bon anj*) de l'initié de haut grade dont cette effigie conserve à la fois la mémoire et la puissance.



## Sociétés secrètes

On compte une dizaine de sociétés secrètes du vaudou haïtien, qui se disent les descendants de groupes d'esclaves marrons, c'est-à-dire fuyant leurs maîtres occidentaux (Chanpwell, Cochon gris, Cochon marron, Bozop, Bizango, etc.). Selon leurs spécificités (région d'origine, divinité tutélaire, etc.), elles se sont spécialisées avec le temps, acquérant des pouvoirs et des fonctions précises. La société Bizango joue ainsi un rôle judiciaire, à la fois préventif et curatif ; c'est elle qui a – traditionnellement – la charge de créer les zombis. Leur puissance tient à leur discrétion et au mystère qu'elles laissent planer sur leur véritable dangerosité.

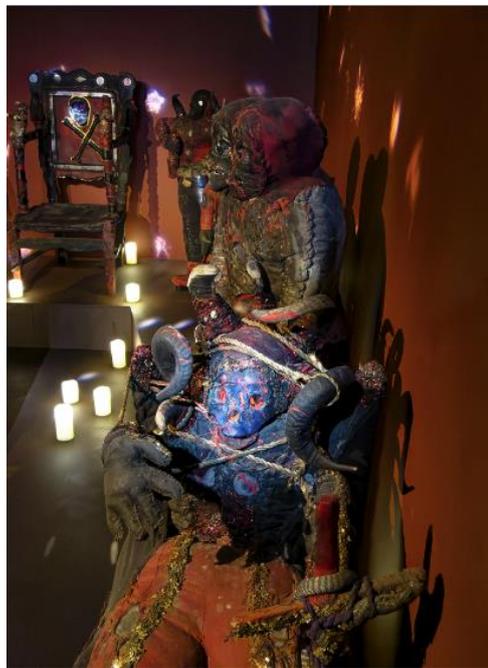
Cette partie de l'exposition donne à voir la reconstitution d'une « armée des ombres » de la société secrète Bizango, constituée d'un ensemble de fétiches et de poupées conservés au Bureau national d'ethnologie de Port-au-Prince. Ils proviennent de plusieurs sanctuaires haïtiens situés à Carrefour-Feuilles, Morne Tuffe, Bel Air, Baryajou, etc. Constitués d'éléments divers (bouteilles, cornes de vaches, tissus, jouets d'enfants, chaises, crânes humains, éclats de verre...), ces objets sacrés sont présents

dans les temples et les sanctuaires, avec une fonction de protection et d'action, comme lanceurs de sortilèges. Ils contiennent en eux une partie spirituelle des anciens initiés de la société secrète, qui continuent d'agir sous cette forme transformée (notamment au cours des rituels dits « de zombification »). Preuve des sacrifices et des libations qui leur ont été faites, les coulures de cire de bougie et les projections d'huile et de sang sur leur surface.

## L'« ARMÉE DES OMBRES »

L'« armée des ombres » de la société secrète Bizango est constituée d'un ensemble de fétiches et de poupées conservés au Bureau national d'ethnologie de Port-au-Prince. Ils proviennent de plusieurs sanctuaires haïtiens situés à Carrefour-Feuilles, Morne Tuffe, Bel Air, Baryajou, etc. Faits à partir d'éléments divers (bouteilles, cornes de vaches, tissus, jouets d'enfants, chaises, crânes humains, éclats de verre...), ces objets sacrés sont présents dans les temples et les sanctuaires, avec une fonction de protection et d'action, comme lanceurs de sortilèges. Ils contiennent en eux une partie spirituelle des anciens initiés de la société secrète, qui continuent d'agir sous cette forme transformée (notamment au cours des rituels dits « de zombification »). Preuve des sacrifices et des libations qui leur ont été faites, ces coulures de cire de bougie et ces projections d'huile et de sang sur leur surface.





## Sortilèges et zombification

D'après la tradition, le processus de zombification suivrait une organisation bien précise : préparation du poison par le sorcier (bokor) à base d'un poisson toxique (fufu, le Tetrodon ou fugu des Japonais, riche en tétrotoxine) mélangé avec des éléments végétaux et animaux urticants et de la poudre d'ossements humains. L'ensemble serait disposé dans les vêtements ou les chaussures de la victime intoxiquée.

Quelques heures plus tard, par l'effet du poison, la victime est retrouvée en état de mort apparente. L'enterrement a lieu le jour même ou le lendemain, le certificat de décès est signé non par un médecin en Haïti mais par deux témoins (issus de la société secrète responsable de la zombification).

Dans la nuit suivante, le bokor profane la sépulture, sort le « cadavre » et le réanime avec un contrepoison en le flagellant avec des herbes (lui signifiant par là-même son statut équivalent à celui d'un esclave).

Désormais privé de libre arbitre et de liberté, le zombi va survivre pendant des années au service du bokor dans un champ de canne à sucre, une rizière, une usine ou une habitation. Son état d'hébétude sera entretenu par une privation de sel (et éventuellement des médicaments psychotropes). La mort du bokor ou une interruption de ces traitements aboutira à son relatif réveil, et à son possible retour vers la liberté.

Depuis les travaux controversés de l'ethnobotaniste canadien Wade Davis dans les années 1980 qui a décrit ce processus, on sait maintenant que la zombification est plus complexe. Les expérimentations de chercheurs japonais ont montré que la tétrotoxine ne jouait probablement qu'un rôle mineur, voire nul. Le concept des zombis dépasse le cadre de la chimie et fait intervenir tout un système de croyances et de traditions.

Dans cette partie de l'exposition est reconstitué un cimetière haïtien. Les cimetières haïtiens sont les lieux où la religion et la culture vaudou sont les plus actives, de jour comme de nuit. La surface des sépultures est couverte des restes d'offrandes ou de sortilèges déposés par les prêtres (houngan),

prêtresses (mambo) ou d'autres initiés. Les funérailles s'enchaînent toute la journée. Puis, la nuit, certains sorciers (bokor) viennent piller les sépultures pour récupérer restes humains et objets funèbres ou « lever les zombis » (c'est-à-dire les sortir de terre).

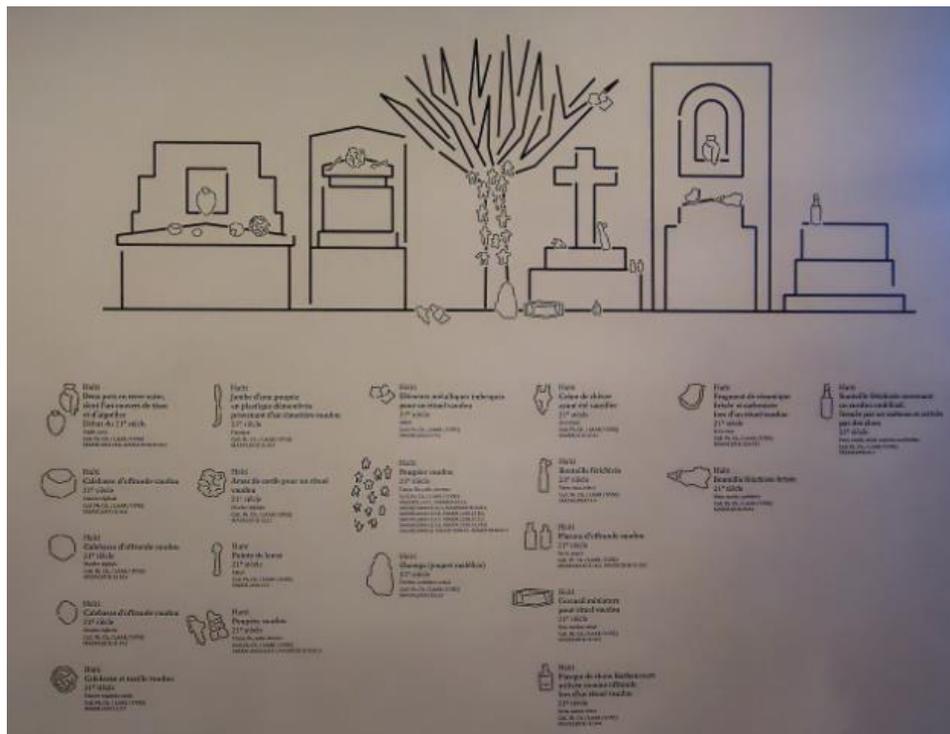


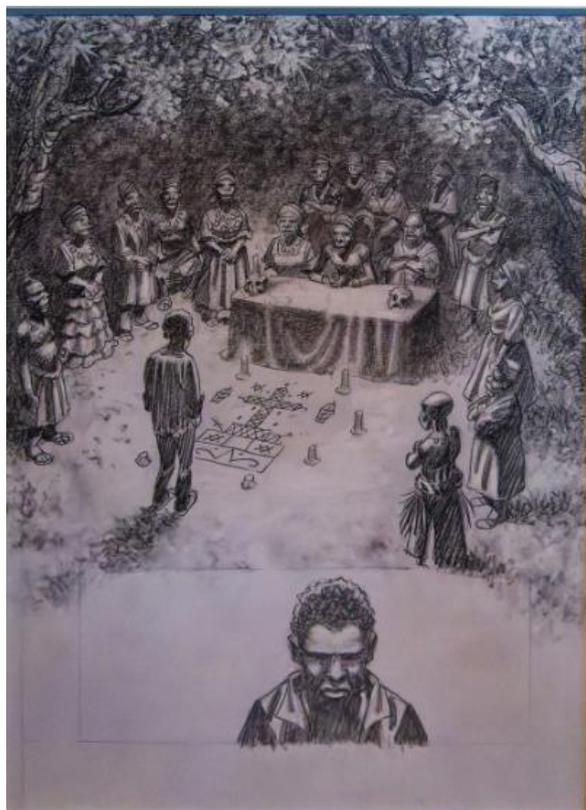
## LES CIMETIÈRES EN HAÏTI

Il y a beaucoup de vie dans les cimetières haïtiens: ce sont les lieux où la religion et la culture vaudou sont les plus actives, de jour comme de nuit. La surface des sépultures est couverte des restes d'offrandes ou de sortilèges déposés par les prêtres (*houngan*), prêtresses (*mambo*) ou d'autres initiés. Les funérailles s'enchaînent toute la journée. Puis, la nuit, certains sorciers (*bokor*) viennent piller les sépultures pour récupérer restes humains et objets funèbres ou « lever les zombis » (c'est-à-dire les sortir de terre).

En Haïti, il est dit que la sève des arbres qui poussent sur les tombeaux est le sang des morts: c'est le lieu privilégié pour demander aux défunts de réaliser de mauvaises actions au bénéfice des vivants. C'est là, sur cet « arbre sablier », que les initiés viennent fixer des poupées vaudou pour « mourir une victime », la contraindre à l'amour, ou l'empêcher de remporter un procès ou des élections. Pour que le sort soit activé, il faut qu'une partie physique de la cible soit dans la poupée: ses cheveux, des morceaux de ses vêtements, ou des papiers portant son écriture.

Ailleurs, des bouteilles d'alcool vidées sur la croix, des crânes d'animaux sacrifiés, des calebasses contenant des offrandes alimentaires, des cercueils miniatures pour transporter les sacrifices, des cartes à jouer découpées et des cadenas pour enfermer le sort. Magie et sorcellerie s'entremêlent sur chaque tombe du cimetière.

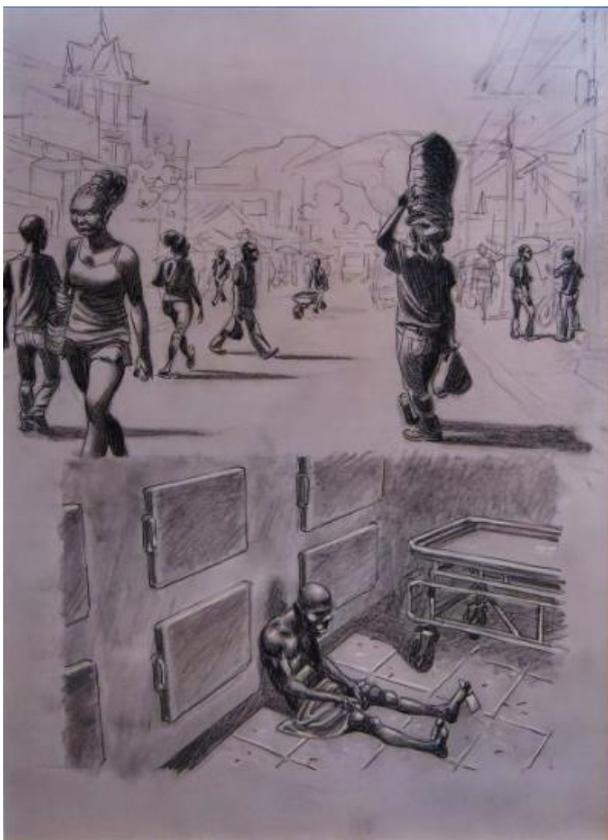




**Richard Guérineau (né en 1969)  
Dessin préparatoire pour  
*Zombis* (2017, Le Lombard):  
le jugement de la société Bizango  
2016**

Crayon sur papier  
Collection particulière

La scène figurée est celle de la convocation d'un homme face à la société secrète Bizango. Suspecté d'avoir vendu un terrain qui ne lui appartient pas, d'avoir tué, violé ou volé, il va devoir se justifier. Au total, sept convocations successives sont possibles. S'il persiste à faire le mal, ou s'il n'a pas pu démontrer son innocence, alors il sera condamné à « une peine pire que la mort » : la zombification.



**Richard Guérineau (né en 1969),  
Dessin préparatoire pour  
*Zombis* (2017, Le Lombard):  
la chambre froide**

2016

Crayon sur papier

Collection particulière

La tradition rapporte qu'en Haïti, les morts ne sont jamais totalement morts. Ou du moins, que certains morts ne le sont pas, et qu'on les retrouve parfois hors de leur brancard, dans la chambre funéraire. Peut-être seraient-ce des zombis qui se sont réveillés avant d'être mis en bière et enterrés? Certaines familles veillent ainsi leur mort du dernier souffle jusqu'au cimetière, pour empêcher l'action des sorciers (*bokor*) et protéger leurs « défunts ».



**Cimetière principal  
de Port-au-Prince (Haïti)  
Feuilles de l'arbre aux sortilèges  
(arbre sablier)**

2015

Coll. Ph. Ch. / LAAB / UVSQ

MAAM.2014.15.1



Levoy Exil (né en 1948)  
**Trois zombies autour de la croix**

Huile sur toile

Coll. Ph. Ch. / LAAB / UVSQ

MAAM.2024.5.1





**Guadeloupe**  
**Poupées en plastique utilisées**  
**dans les rituels du quimbois**  
 (provenant de l'œuvre  
 de Philippe Thomarel,  
**Métissages schizophrènes,**  
**2001-2008, présentée**  
**au MACTe Guadeloupe),**  
**avec autorisation de l'artiste**  
**21<sup>e</sup> siècle**

Plastique  
 Coll. Ph. Ch. / LAAB / UVSQ (don Laurella Rinçon)  
 MAAM.2022.14.1



**Haïti**  
**Poupée vaudou faite**  
**avec une poupée d'enfant**  
**21<sup>e</sup> siècle**

Tissu, fils, poils, cheveux  
 Coll. Ph. Ch. / LAAB / UVSQ  
 MAAM.2018.15.1

Cette poupée vaudou est particulière à plus d'un titre :  
 il s'agit d'un jouet d'enfant en plastique et tissu,  
 provenant d'une sépulture du grand cimetière  
 des Cayes, sur la côte sud d'Haïti. Affublée de deux  
 bandes de tissu noir et blanc, la poupée fétichisée  
 est criblée d'aiguilles, comme le montre l'examen  
 radiologique réalisé en laboratoire. Il est très possible  
 qu'il s'agisse là d'un sortilège préalable à une  
 zombification.



**Mer des Caraïbes**  
**Poisson-globe (tétrodon)**  
**anatomisé**  
**Deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle**  
 Coll. Ph. Ch. / LAAB / UVSQ



**Haïti**  
**Poupées (de jeu... en théorie)**  
**20<sup>e</sup> siècle**

Textiles  
 Musée du quai Branly - Jacques Chirac  
 71.1953.44.2, 71.1953.44.1

Où s'arrête le jeu, où commence la magie ?  
 La frontière est bien poreuse entre les deux mondes,  
 et de petits jouets d'enfants comme celui-ci peuvent  
 très vite, entre les mains d'un sorcier (*bokor*)  
 devenir un objet de rituel destiné à faire le mal  
 en personnifiant physiquement la cible, c'est-à-dire  
 la future victime.



**Haïti**  
**Poupée vaudou « du pauvre »**  
21<sup>e</sup> siècle

Tissu, bobine de fil, poils, cheveux  
Coll. Ph. Ch. / LAAB / UVSQ  
MAAM.2018.15.5.4

Une simple bobine de fil peut faire office de poupée vaudou, voire un simple amas de coton hydrophile, en l'absence d'une véritable figurine anthropomorphe. On peut ainsi en trouver, clouées aux arbres des cimetières, ou déposées au pied des sépultures. Leur fonction reste la même : un mauvais sort, ou un dernier avertissement, avant l'étape ultime de la zombification.



**Haïti**  
**Poupées vaudou**  
21<sup>e</sup> siècle

Tissus, fils, poils, cheveux  
Coll. Ph. Ch. / LAAB / UVSQ  
MAAM.0.164.2, MAAM.0.165.1

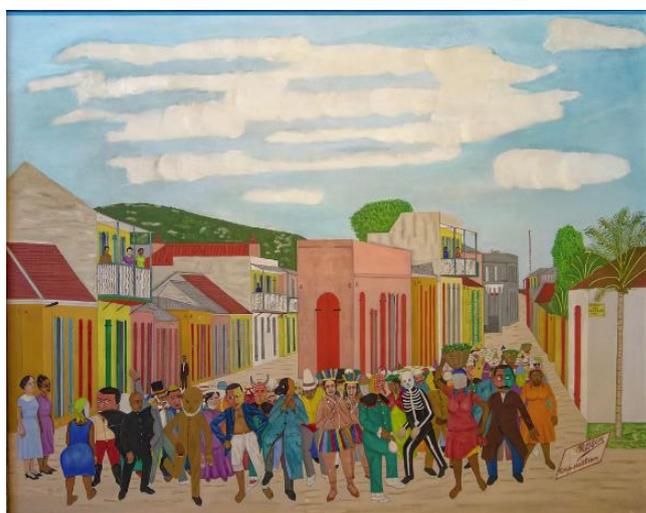
Ces deux poupées proviennent du cimetière principal de Port-au-Prince en Haïti. Elles ont été retrouvées au pied de l'arbre sur lequel elles avaient été attachées depuis plusieurs mois ou années. Rouges et noires, elles évoquent les couleurs de la société secrète Bizango. Réalisées en tissu, de forme anthropomorphe (et marquée, avec un sexe visible), elles sont encore couvertes de cheveux sur le sommet de la « tête ». Leur examen radiopique a révélé la présence d'une fermeture éclair et d'un bouton, provenant des vêtements de la cible. Sans ces éléments physiques, « l'expédition » (c'est-à-dire le sortilège) contre la future victime ne pourrait pas être efficace.



**Philippe Charlier**  
**Photographie du rituel de clou garçon (Haïti)**  
21<sup>e</sup> siècle

Trage sur papier baryté, 2024  
© Philippe Charlier

Lorsque les initiés au vaudou haïtien fixent un sortilège (*ouanga*) à un arbre dans un cimetière, ils ne recherchent pas n'importe quel clou mais un clou à section carrée (*clou garçon*) utilisés pour sceller les cercueils. Le mieux est d'ailleurs d'en récupérer sur un cercueil déjà utilisé, afin que le sortilège se trouve démultiplié.



**Philomé Obin (1892-1986)**  
**Carnaval 1946**

1946

Huile sur isorel

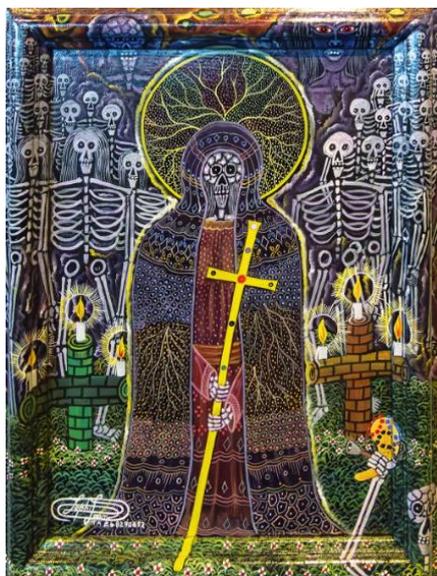
Haïti, Pétiion-Ville, Galerie Nader



**Zéphirin Frantz (né en 1968)**  
**La danse de Baron Samedi**  
**2023**

Acrylique sur isorel  
Collection particulière

Baron Samedi apparaît dans ses habits classiques (comparables à ceux présentés auparavant dans cette exposition), vêtu d'un costume élégant aux couleurs noir et violet, portant un haut-de-forme, la canne à la main en signe de prestige, et « bon vivant » avec sa bouteille à la bouche.



**Zéphirin Frantz (né en 1968)**  
**Grande Brigitte**  
**2023**

Acrylique sur isorel  
Collection particulière



**Hector Hyppolite (1894-1948)**  
**Les Zombis**  
**1946**

Peinture sur aggloméré  
Port-au-Prince, collection du Musée d'Art Haïtien  
(hébergée au Centre d'art Haïti)

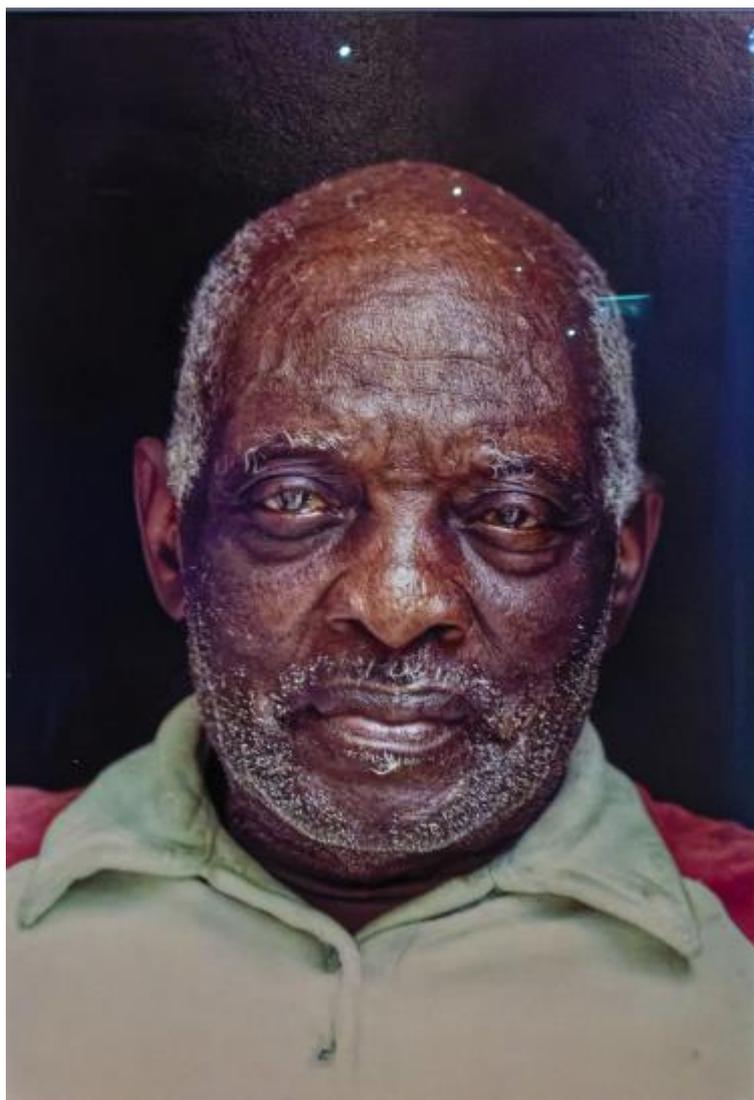
Cette peinture de l'artiste haïtien Hector Hyppolite figure la sortie de terre de deux zombis, couverts d'un tissu blanc qui dissimule leur tête, sous l'autorité d'un bokor, reconnaissable à son chapeau de paille et à la bouteille qu'il tient à la main droite. Une corde retient les deux zombis à leur nouveau maître, comme des esclaves. Quant à la bouteille, c'est une partie de leur âme, dont le bokor use pour les faire avancer et les contraindre. La scène se passe dans un cimetière, avec des ossements au sol, et la croix noire de Baron Samedi, divinité (loa) des morts, qui a autorisé le rituel.

## Huit histoires de zombis

Ce chapitre de l'exposition présente les récits de huit individus considérés comme « zombis » depuis le début du 20e siècle. Ces histoires (et il faut bien les prendre comme telles, faute de témoignages précis et d'investigations anthropologiques approfondies) ont été transmises depuis des décennies à travers des livres, manuscrits, photographies et documentaires. Ces histoires disent beaucoup de l'imaginaire qui entoure cette figure mystique du zombi, sur plus de cent ans d'histoire haïtienne.

L'une d'entre elle est rapportée par l'anthropologue américaine Zora Neale Hurston à la suite de ses recherches en Haïti en 1937. Au cours de ses travaux de terrain, elle s'intéresse à une zombie et en réalise un cliché photographique : il s'agit de Felicia Felix-Mentor, une femme morte en 1907 après un bref coma, mais retrouvée en 1936, marchant dans la vallée de l'Artibonite au nord de Port-au-Prince, dénudée et semblant avoir perdu la raison. Son identité fut confirmée par son frère, contremaître dans une ferme proche.

Transportée à l'hôpital des Gonaïves au nord d'Haïti, c'est là que Zora Neale Hurston la rencontre la première fois. Elle décrit dans *Tell my horse* (1938) : « Son visage était sans expression, avec des yeux morts. Ses paupières étaient blanches comme si elles avaient été brûlées par de l'acide ».



**Daniel Lainé (né en 1949)**  
**Portrait de Clairvius Narcisse**  
 Retirage sur papier baryté, 2024  
 © Daniel Lainé



**Philippe Charlier**  
**Le premier tombeau de Clairvius Narcisse avec le fossoyeur du cimetière de l'Estère, 2013**

Tirage sur papier baryté, 2024

© Philippe Charlier

**FR** En avril 1962, Clairvius Narcisse est interné à l'hôpital en Haïti. Rapidement, il tombe dans le coma, meurt d'hypertension et d'urémie, puis est inhumé.

Dix-huit ans plus tard, un homme errant dans la rue aborde une femme nommée Angelina et lui avoue être son frère zombifié. Il aurait réussi à s'échapper lorsque son *bokor* aurait été tué par un autre zombi. Selon Clairvius Narcisse, son frère était responsable de sa zombification, pour une histoire de terrain vendu qui ne lui appartenait pas.

Clairvius Narcisse a ensuite vécu sa deuxième vie, s'est remarié, et a participé à mieux faire connaître le processus de zombification, en servant de sujet d'étude à l'anthropologue et ethnobotaniste canadien Wade Davis. Il meurt en 1994 d'une pneumonie.



**Philippe Charlier**  
**Photographie (ratée) d'un zombi, 25 octobre 2015**

Tirage sur papier baryté, 2024

© Philippe Charlier

Photographier un zombi « sous influence » (c'est-à-dire encore sous les ordres de son *bokor*) est, paraît-il, chose impossible. C'est peut-être vrai, puisqu'au centre de cette image aurait normalement dû être visible un paysan travaillant la terre dans un champ de l'Artibonite, pourtant bien observé par le photographe et son collaborateur. Alors, mauvais cadrage ou véritable zombi ?



## Zora Neale Hurston (1891-1960) Felicia Felix-Mentor, 1937

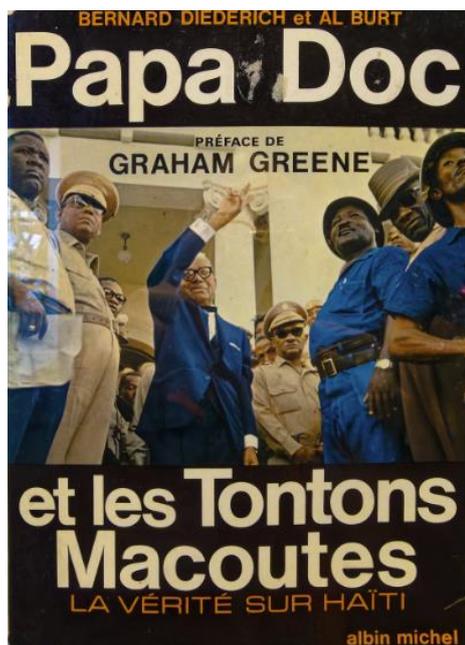
Retirage sur papier baryté, 2024

© Zora Neale Hurston

## FELICIA FELIX-MENTOR

**FR** En 1937, l'anthropologue afro-américaine Zora Neale Hurston mène des recherches en Haïti. Au cours de ses travaux de terrain, elle s'intéresse à une zombie et en réalise un cliché photographique: il s'agit de Felicia Felix-Mentor, une femme morte en 1907 après un bref coma, mais retrouvée en 1936, marchant dans la vallée de l'Artibonite au nord de Port-au-Prince, dénudée et semblant avoir perdu la raison. Son identité fut confirmée par son frère, contremaître dans une ferme proche.

Transportée à l'hôpital des Gonaïves au nord d'Haïti, c'est là que Zora Neale Hurston la rencontre la première fois. Elle écrit dans *Tell my horse* (1938): « Son visage était sans expression, avec des yeux morts. Ses paupières étaient blanches comme si elles avaient été brûlées par de l'acide ».



## LES TONTONS MACOUTES ET LES DUVALIER

**FR** François Duvalier (Papa Doc) et son fils, Jean-Claude Duvalier (Baby Doc) ont su utiliser à leur avantage la crainte des sorciers capables de créer des zombies. Entre 1957 et 1986, en dirigeant le pays d'une main de fer, ils ont entretenu la peur et le fantasme d'une armée constituée d'être surnaturels, une faction mystique des Tontons Macoutes (cette police secrète dont le nom vient du méchant qui, dans les contes, enlève les enfants pour les dévorer), obéissant au doigt et à l'œil du chef d'État: « l'armée des ténèbres ».

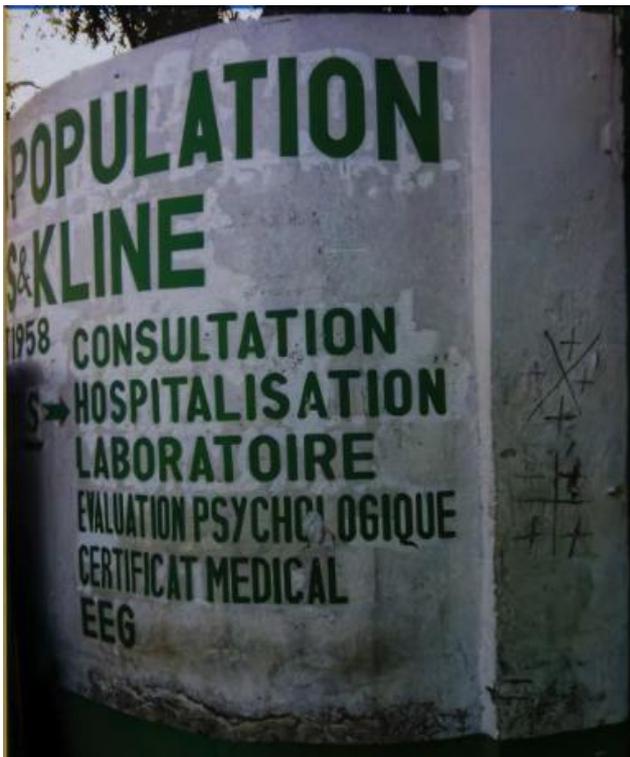
Des pratiques magiques ont toujours cours sur ce qu'il reste du mausolée de Papa Doc à Port-au-Prince. On y continue sacrifices et dévotions, espérant utiliser la force mystique du dictateur qui savait si bien « jouer avec les forces occultes ».



**Billet de banque figurant  
François Duvalier  
1969**

Coll. Ph. Ch. / LAAB / UVSQ  
MAAM.2023.22.1

© Banque de la République d'Haïti / Droits réservés



**MEDULA CHARLES ET WILFRIED PIERRE**

**FR** Dans les années 1980, deux zombies vont être pris en charge à l'hôpital psychiatrique de Port-au-Prince : une femme de 24 ans, Medula Charles, originaire de Gros-Morne. Puis peu après, un homme de 30 ans, Wilfried Pierre, venant de Dessources au nord-ouest de l'île.

Malgré des épisodes d'hallucinations, ils pouvaient encore reconnaître leurs proches, et évoquaient leur privation de liberté en appelant le *bokor* « papa », et parlant aussi du *papa* qui l'avait mise en enceinte, dans le cas Medula Charles. L'enquête aurait montré que la zombie aurait été condamnée par simple vengeance, pour avoir dénoncé un voleur.

**Philippe Charlier  
Photographie de l'hôpital  
psychiatrique de Port-au-Prince,  
2013**

Tirage sur papier baryté, 2024

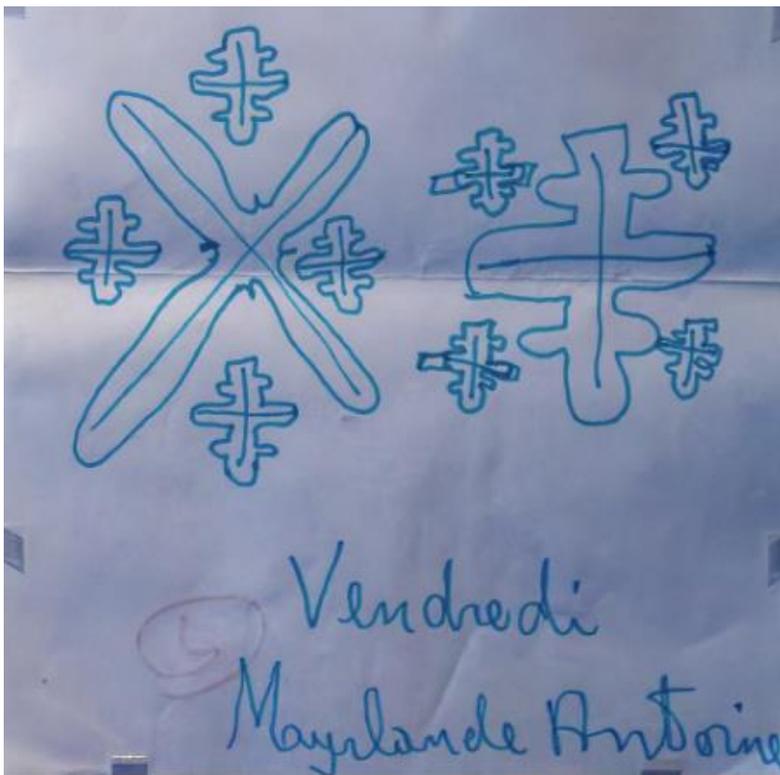
© Philippe Charlier



**Philippe Charlier  
Photographie d'Adeline D.  
dans sa chambre de l'hôpital  
psychiatrique, 2013**

Tirage sur papier baryté, 2024

© Philippe Charlier



**Adeline D. (dite aussi Mirlande Antoine)**

**Vèvès de Baron Samedi et Grande Brigitte**

**2013**

Feutre sur papier

Collection particulière

**ADELINE D.**

**FR** Le constat de décès d'Adeline D., alors âgée de 40 ans, a été signé le 25 juillet 2007 à Limonade près de Cap-Haïtien. Un an plus tard, sa sœur, religieuse catholique, la retrouve par hasard, sur un marché, à 30 kilomètres de là. Dans sa chambre d'hôpital psychiatrique, elle a dessiné d'innombrables vèvès consacrés à Baron Samedi et Dame Brigitte, parce que dit-elle : « elle a été invitée à souper avec eux lors de son court séjour sous terre ». Elle griffonne aussi sur des cahiers et des pages blanches, en signant de son nouveau nom, celui que la bokor l'a forcée à adopter après sa zombification : Mirlande Antoine.

Alors que le tribunal de Port-au-Prince était en train de mettre en place les éléments juridiques de sa réintégration administrative, Adeline D. a subitement disparu.



**PRINCE DETHMER, 2013**

**FR** Jusqu'en 2013, le danseur Prince Dethmer était une étoile montante de la scène artistique au Congo-Brazzaville. Mais un accident mortel de circulation le stoppa net dans son ascension. Ses funérailles se déroulent malgré de nombreuses péripéties, puis, contre toute attente, le défunt refait surface dix jours après son inhumation. Est-ce véritablement Prince Dethmer ? Ou y a-t-il eu erreur sur l'identité du premier cadavre ? Toujours est-il que la vie de l'artiste en a été définitivement changée, prenant désormais des accents de mysticisme.

**Hadrien La Vapeur (né en 1980)**  
**L'étrange histoire de Prince Dethmer**

Durée : 5 minutes 39 secondes

Extrait tiré du documentaire  
*L'étrange histoire de Prince Dethmer*

Un film de Hadrien la Vapeur,  
coécrit avec Corto Vaclav

© Expédition Invisible – Les Films de l'œil sauvage

En arrivant pour la première fois au Congo, nous étions loin de nous douter que nous allions rentrer pleinement dans un conte, où la réalité dépasse parfois la fiction. L'omniprésence du mysticisme nous a tout de suite captivé. En tant que cinéastes, cela relevait d'un défi presque impossible : comment filmer l'invisible ?



## HAITIAN-AMERICAN SUGAR CORPORATION

**FR** En 1918, un contremaître, Ti Joseph, et son épouse, Croyanse, vinrent proposer les services de neuf hommes à l'usine sucrière de la Haitian-American Sugar Corporation. Embauchés, ils firent vite preuve de leur efficacité, travaillant dur et mangeant très peu. Leur nourriture étant préparée sans sel, et parce que leur allure était déroutante (couverts de guenilles, avec un regard vitreux), on se mit à dire qu'il s'agissait de zombies.

La situation aurait pu durer longtemps si Croyanse ne leur avait pas distribué un jour des arachides salées. Aussitôt les zombies se mirent à courir vers Morne-au-Diable, s'engouffrèrent dans le cimetière jusque sur leurs tombes en grattant le sol. En quelques heures, leurs corps s'étaient transformés en cadavres.

## Ewing Galloway (1880-1953) Photographie de la Haitian Sugar Corporation Vers 1950

Tirage albuminé

Collection particulière

© Ewing Galloway / D.R.



## FRANCINA ILEUS

**FR** Le 23 février 1976, Francina Ileus, alors âgée d'une trentaine d'années, succombe à une brève maladie fébrile. Elle est enterrée dans une sépulture familiale, jouxtant la concession. Trois ans après, elle réapparaît dans un état second, et est reconnue par de nombreux membres de sa famille. Quand son cercueil est ouvert, aucun corps n'y repose mais des pierres y ont été placées.

Francina Ileus, internée à l'hôpital psychiatrique de Port-au-Prince ne retrouvera jamais ses esprits, ni la parole. Elle fut surnommée Ti Femme. Selon les initiés, elle aurait été droguée et ensorcelée pendant sa grossesse, soit par son mari jaloux (pensant que l'enfant était d'un autre homme), soit par sa famille (parce qu'elle refusait d'épouser un autre homme que le père de l'enfant à naître).

## Wade Davis (né en 1953) Photographie de Francina Ileus, vers 1980

Retirage sur papier baryté, 2024

© Photo Wade Davis

## LES RACINES DES ZOMBIS

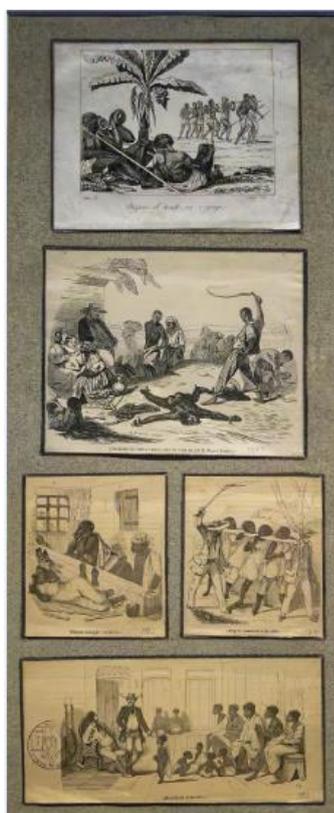
La pratique de la zombification est spécifique à Haïti parce qu'elle trouve ses sources dans la conjonction de trois traditions : d'abord, les religions d'Afrique subsaharienne avec des pratiques de sorcellerie visant à porter atteinte aux victimes identifiées à distance. Ensuite, les routes de l'esclavage, qui ont fait se rencontrer ces civilisations et ces croyances et que l'on retrouve sous la forme du zombi, lui-même esclave du sorcier ou bokor qui l'a créé. Enfin, les populations autochtones de l'arc de la Caraïbe (Arawaks, Taïnos ou Kalinagos) dont la tradition rapporte qu'ils savaient maîtriser et utiliser les poisons, toxiques, stupéfiants, drogues des côtes maritimes et du bassin amazonien.



### Marius-Pierre Le Masurier Femmes martiniquaises dans un intérieur

1775

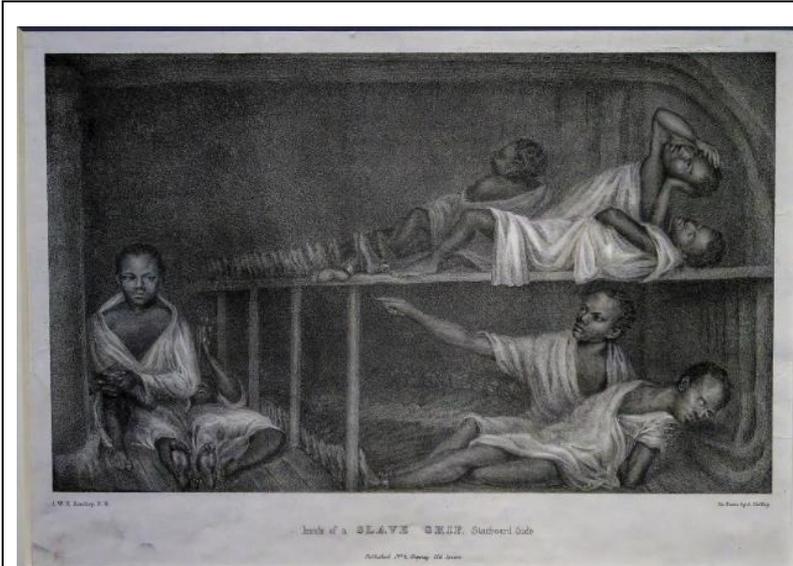
Musée du quai Branly - Jacques Chirac  
75.1557 IA



### Illustrations gravées relatives à l'histoire de l'esclavage, 1835-1843

Ensemble composé d'une eau-forte et quatre gravures  
sur bois papier montées sur carton et encadrées

Musée du quai Branly - Jacques Chirac  
75.2012.0.2227.1-5



A. Hoffay, d'après  
J. W. H. Handley  
**Inside of a slave ship**  
[« À l'intérieur d'un navire  
d'esclaves »]

Vers 1830

Lithographie

Pais, musée du quai Branly - Jacques Chirac  
70.2010.5.1

L'histoire raconte que les dieux voyageaient sur les épaules des esclaves. C'est par la traite négrière, le mélange des communautés et l'inculcation forcée du catholicisme, que les religions syncrétiques d'outre-Atlantique se sont mises en place dès le 16<sup>e</sup> siècle.



Nicolas Maurin (1799-1850)  
**Portrait de Toussaint-  
Louverture**

1832

Musée du quai Branly - Jacques Chirac  
75.4956

Esclave affranchi originaire d'Allada (Bénin actuel), ce héros de l'indépendance haïtienne finira général et participera au grand mouvement d'émancipation des colonies. Arrêté par les Français, il mourra en détention au fort de Joux, près de Besançon, en 1803.

## Racines d'Afrique subsaharienne

De nombreuses religions d'Afrique subsaharienne (région de l'Ouest) considèrent la réalité des âmes errantes, des esprits de défunts et des corps morts auxquels une vitalité relative peut être temporairement restituée. Ces fantômes et revenants peuvent prendre des formes variables en fonction des cultures : costumes étincelants de couleurs des egungun du vaudou (Bénin, Nigeria, Togo), statuette énigmatique d'un zombi (fantôme d'un enfant mort en République Démocratique du Congo), objets magiques impliquant des défunts ou des forces surnaturelles (y compris avec le symbole de l'enclouage du sort et la présence des miroirs repousse-maléfices).





## Cœuvres présentées à droite de la vitrine

- 9 Côte d'Ivoire**  
**Masque [Wé/Guéré]**  
 Milieu du 20<sup>e</sup> siècle  
 Bois, cheveux, pigments, métal (dents en cuivre),  
 coquillages (sauris) et éléments végétaux  
 Coll. Ph. Ch. / LAAB / UVSQ  
 MAAM.0145.1
- Masque de danse caractérisé par ses poutres  
 bulbueuses au-dessus, son front vaillant, ses oracles  
 martelés (sauris), ses amulettes métalliques.  
 Il symbolise un être divin aux regards multiples.  
 Les tresses de cheveux ont été prélevées chez de  
 nombreuses initiés qui, par ce transfert physique,  
 apprennent aussi un peu d'eux-mêmes à la force  
 du masque et demandaient en retour sa protection.  
 De la même façon, des éléments physiques  
 (cheveux, ongles, poils, saive, sang) de la cible  
 (sature viciante) seront incorporés au sortilège  
 (sauris) confectionné contre cet individu.
- 10 Bénin**  
**Porteuse de coupe**  
 Avant 1930  
 Bois, pigments  
 Musée du quai Branly - Jacques Chirac  
 71.1930.21.74
- Cette statue figure une femme debout, son enfant  
 dans le dos, tenant à deux mains un plateau sur  
 le sommet de sa tête. Son corps peint en blanc est  
 couvert de scarifications triangulaires. Cet objet rituel  
 est utilisé comme coupe lors des ablutions au cours  
 du culte des abibi, les « enfants nés pour mourir »  
 (et qui entraînent dans la mort tous les autres enfants  
 présents).
- 11 Gabon/République du Congo**  
**Statuette d'un fantôme  
 d'un enfant mort (nzambi),**  
 Avant 1961  
 Bois, papier, poils  
 Musée du quai Branly - Jacques Chirac  
 71.1961.120.22
- Cet être au regard impassible et distant est un nzambi,  
 dans son sens premier : le fantôme d'un être mort  
 (le plus fréquemment un enfant), dans l'actuelle  
 République du Congo. En traversant l'Atlantique  
 dans le courant déshumanisant de l'esclavage,  
 le nzambi a changé de sens, devenant un être masqué,  
 un être mortel plutôt qu'un mort malinard,  
 par l'effet d'un jugement des sociétés esclaves.
- 12 Haïti**  
**Poupée vaudou**  
 21<sup>e</sup> siècle  
 Trous, fil, poils, cheveux  
 Coll. Ph. Ch. / LAAB / UVSQ  
 MAAM.0145.1
- 13 Burkina Faso**  
**Masque bwa exaltant la mémoire  
 d'un ancêtre féminin**  
 20<sup>e</sup> siècle  
 Bois, pigments, cheveux  
 Coll. Ph. Ch. / LAAB / UVSQ  
 MAAM.0145.1
- Cet ancien masque de danse du peuple bwa  
 (Burkina Faso) conserve la mémoire d'une femme  
 de la communauté. Il incorpore à sa surface,  
 ses cheveux de la région pubienne, des poils  
 ou cheveux, comme pour affirmer encore plus le rôle  
 de cet être indispensable. De façon comparable,  
 un objet incorporé à la poupée vaudou  
 et à son sortilège (sauris) une partie physique  
 de la « cible » ou future victime.

## Les routes de l'esclavage

L'esclavage et la traite négrière transatlantique ont fait se rencontrer civilisations d'Afrique subsaharienne et caribéennes. S'y est ajoutée l'inculcation forcée des fondamentaux du catholicisme romain pendant les semaines que durait la traversée de l'océan. Ce syncrétisme est à l'origine des religions afro-caribéennes, à commencer par le vaudou haïtien, mais aussi le quimbois des Grandes Antilles, la santería de Cuba, le candomblé et la macumba du Brésil, ainsi que le vaudou de Floride et de Louisiane.

Preuve de la marque profonde de l'esclavage dans la pratique vaudou en Haïti, la cérémonie de Bois-Caiman (le 14 août 1791, perpétrée par des esclaves marrons pour « libérer Saint-Domingue ») est considérée comme l'acte créateur de l'indépendance de l'île, mais surtout l'une des premières cérémonies vaudou collectives bien documentées ; les anciens objets d'esclaves, leurs sépultures, et même parfois leurs restes squelettiques ou éléments sépulcraux sont fréquemment incorporés aux rituels vaudou pour capter leur force spirituelle.



**Bénin**  
**Costume d'Egun**  
**Avant 1975**

Bois, pigments, textile  
 Musée du quai Branly - Jacques Chirac  
 71.1975.28.1



**Bénin**  
**Costume *egungun***  
**Milieu du 20<sup>e</sup> siècle**

Tissu, coquillages (cauris)  
 Coll. Ph. Ch. / LAAB / UVSQ  
 MAAM.2019.12.1



**Bénin**  
**Johny Oké Assogba (1903-1973)**  
**Costume d'Egun**  
**Vers 1995**

Textile, cauris, paillettes, alliage cuivreux, corne d'antilope.

Musée du quai Branly - Jacques Chirac  
 71.1996.56.1.1-7

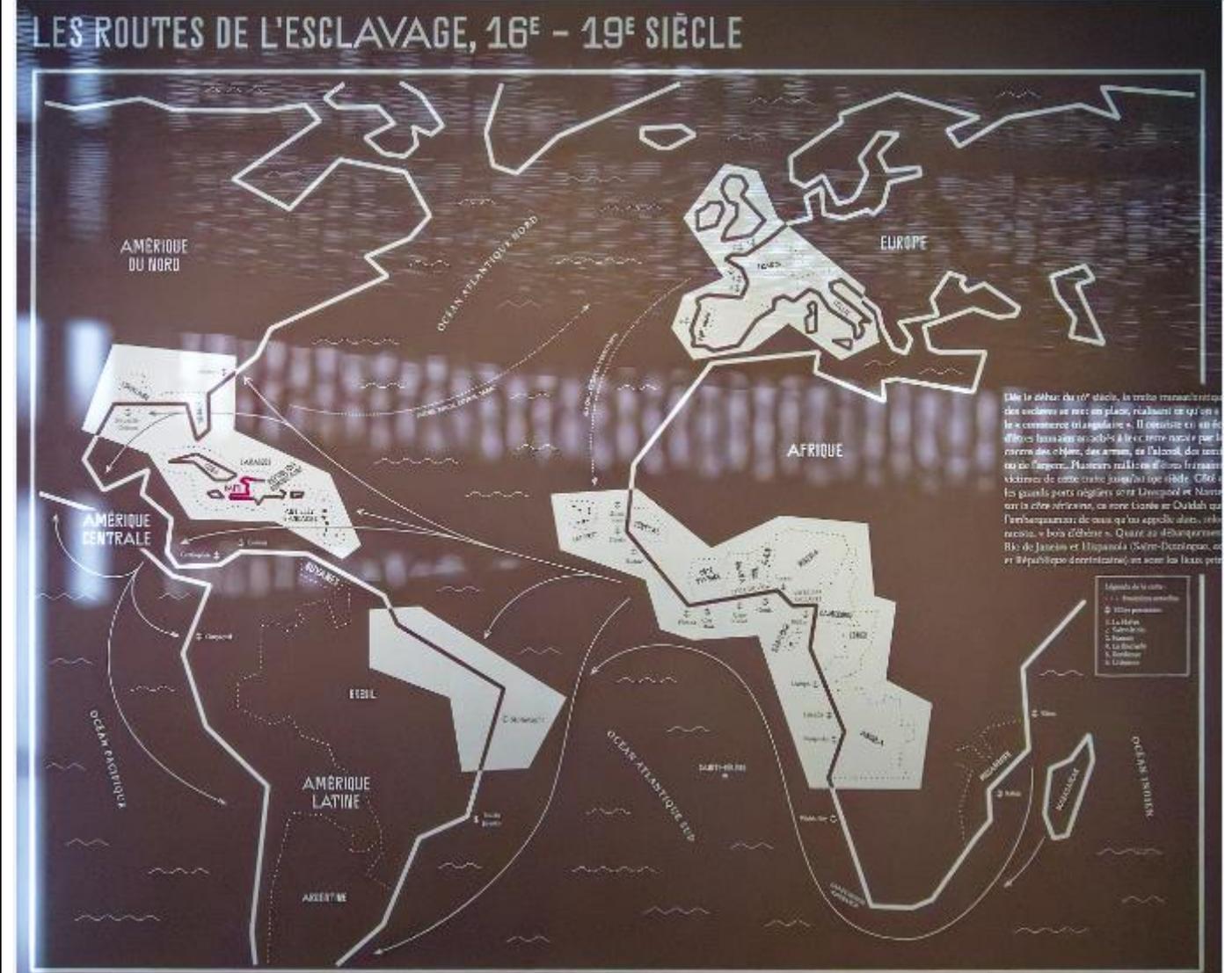
Les *egungun* sont les revenants du vaudou d'Afrique de l'Ouest, et sont d'origine yoruba. Recouverts de tissus précieux, ils évoluent en faisant des cabrioles sur la place du village. Mais leur fréquentation est dangereuse : il est raconté que toute personne qui touche le costume meurt immédiatement (sauf s'il est initié à la société secrète en charge des *egungun* !). Ils sont la démonstration que la mort n'est pas une fin, et que le monde des morts et celui des vivants sont poreux.



**Bénin**  
**Figurine miniature *egungun***  
**« Abèbènon »**  
**Deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle**

Bois, pigments, matières sacrificielles

Coll. Ph. Ch. / LAAB / UVSQ  
 MAAM.2016.7.1



Dès le début du 16<sup>e</sup> siècle, la traite transatlantique des esclaves se met en place, réalisant ce qu'on a appelé le « commerce triangulaire ». Il consiste en un échange d'êtres humains arrachés à leur terre natale par la violence, contre des objets, des armes, de l'alcool, des textiles ou de l'argent. Plusieurs millions d'êtres humains vont être victimes de cette traite jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle. Côté européen, les grands ports négriers sont Liverpool et Nantes, sur la côte africaine, ce sont Gorée et Ouidah qui concentrent l'embarquement de ceux qu'on appelle alors, selon l'expression raciste, « bois d'ébène ». Quant au débarquement, Rio de Janeiro et Hispanola (Saint-Domingue, actuelles Haïti et République dominicaine) en sont les lieux principaux.

### Légende de la carte :

- - - Frontières actuelles

⚓ Villes portuaires

1. Le Havre
2. Saint-Malo
3. Nantes
4. La Rochelle
5. Bordeaux
6. Lisbonne



- 1 **Bénin**  
**Amulette figurant des fers d'esclave**  
 Avant 1893  
 Coton, bois, laiton, os, cauris  
 Musée du quai Branly - Jacques Chirac  
 71.1940.28.33 D

- 2 **Mali, région de Gao**  
**Collier d'esclave**  
 Avant 1939  
 Coquillages, peau  
 Musée du quai Branly - Jacques Chirac  
 71.1941.19.1221

- 3 **Éthiopie**  
**Croix d'esclaves**  
 Avant 1963  
 Fer  
 Musée du quai Branly - Jacques Chirac  
 71.1963.53.150.1-12

- 4 **Éthiopie**  
**Croix d'esclaves**  
 Avant 1963  
 Cuivre  
 Musée du quai Branly - Jacques Chirac  
 71.1963.53.149.1-6

- 5 **Bénin**  
**Pirogues pour sacrifices vaudou**  
 20<sup>e</sup> siècle  
 Bois, matières sacrificielles  
 Coll. Ph. Ch. / LAAB / UVSQ  
 Inv. MAAM.0.32.1-7

Selon le contexte, le féticheur vaudou (*bokonon*) peut demander à faire un sacrifice, mais parfois, la personne cible est de l'autre côté de la mer, d'un large fleuve ou d'un lac, voire tout simplement très éloignée. Pour que les sacrifices puissent aller rencontrer son âme, ils sont déposés dans une pirogue comme celles-ci, puis confiés à un cours d'eau et emportés au loin. Ces pirogues rappellent aussi les bateaux empruntés par les esclaves lors du commerce triangulaire; c'est aux esprits errants de ces esclaves disparus que l'on confie le sortilège pour qu'ils le portent vers la cible.

- 6 **Bénin**  
**Pirogue vaudou *todjovi* évoquant le souvenir des esclaves**  
 20<sup>e</sup> siècle  
 Bois, matières sacrificielles, métal (fer), éleu de vaisselle  
 Collection particulière

## Racines précolombiennes

L'imaginaire indigéniste en Haïti rapporte que les populations autochtones de l'arc antillais maîtrisent depuis plusieurs siècles des drogues locales provenant des ressources naturelles végétales, animales et minérales. En premier lieu de ces civilisations précolombiennes qui auraient côtoyé les esclaves au moment des premiers marronnages, il y a les Taïnos dont l'usage de drogues végétales et animales par les caciques lors de rituels est bien connu. De fait, chaque temple vaudou accueille en son sein des objets archéologiques de ces populations autochtones (céramiques, pierres taillées ou polies, haches, spatules, etc.).

Ainsi s'exprime cette filiation mythique entre les populations, cette transmission fantasmée des savoirs, et cette protection espérée par les ancêtres.







## LA MONDIALISATION DU PHÉNOMÈNE DES ZOMBIS

Dès le 17<sup>e</sup> siècle, les zombis de Saint-Domingue (actuelle Haïti) vont être décrits par les premiers voyageurs européens. Les écrivains vont les utiliser comme une figure de style littéraire (par exemple Le Zombi du Grand Pérou, en 1697), avant de laisser la place à des entités plus « proches » du monde occidental (vampires, fantômes, momies).

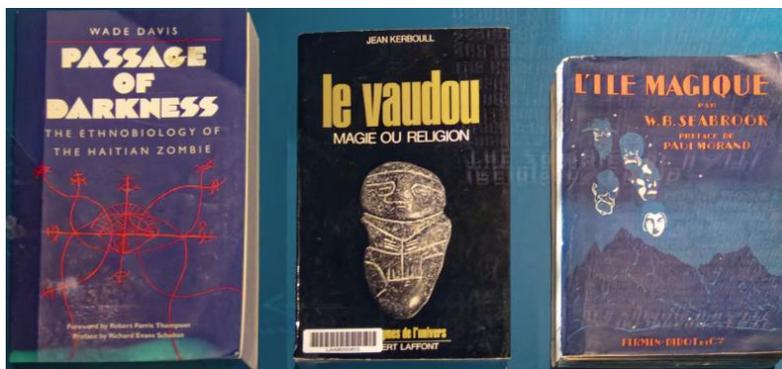
Au début du 20<sup>e</sup> siècle, avec l'occupation américaine, les zombis d'Haïti vont être redécouverts par les ethnologues et devenir une source d'inspiration pour l'industrie cinématographique d'Hollywood (White Zombie, 1932, avec Bela Lugosi).

Mais très vite, loin de la réalité anthropologique du terrain, le zombi va échapper à la culture vaudou de l'arc antillais et devenir à l'échelle mondiale la figure effrayante de la mort contagieuse. C'est sous cette nouvelle forme, qui n'a plus rien à voir avec l'originelle, que le zombi est désormais connu, à travers des bandes dessinées (Walking Dead) ou des films (La Nuit des morts vivants et toute la saga des films de George Romero) aux succès retentissants.

Pourtant, localement, les zombis n'ont pas disparu. En témoigne le chef-d'œuvre de Wes Craven (L'Emprise des ténèbres, 1988), un film d'horreur américain rapportant de façon à peine romancée les travaux de l'ethnobotaniste Wade Davis en Haïti à l'époque des Duvalier (1957-1986).

## La (re)découverte des zombis d'Haïti

Les zombis font partie intégrante de la vie quotidienne. Ils sont donc pleinement présents dans les créations littéraires. Ils hantent l'œuvre des auteurs haïtiens René Depestre et Dany Laferrière, ils déambulent dans les rues lors des fêtes religieuses et païennes (Kanaval de Jacmel, par exemple), ils se livrent – une fois débarrassés de l'emprise du sorcier (bokor) – à l'objectif des photographes et aux interrogations des anthropologues et écrivains (William Seabrook, Zora Neale Hurston, Wade Davis, Jean Kerboull, Roland Wingfield). À chaque fois, le zombi livre un aspect particulier de sa réelle complexité. Plus qu'un concept unique, il constitue une accumulation d'entités, allant de l'être damné et mis au ban de la société par un groupement magico-religieux, à un patient psychiatrique ou encore à un véritable usurpateur d'identité.



3 William Seabrook (1886-1945)  
L'Île magique  
1929, Firmin-Didot et Cie  
Livre relié  
Collection particulière

Écrivain révolté, détruit par l'alcool et les drogues, Will am Seabrook dresse dans cet ouvrage un portrait un peu fantasmé et exagéré de la réalité des zombis dans l'île occupée par les Américains au début des années 1930. Ce livre reste néanmoins une lecture essentielle à qui s'intéresse au phénomène des « mauvais morts ».

1 Wade Davis (né en 1953)  
Passage of Darkness.  
The Ethnobiology of the Haitian  
Zombie  
Ed. Chapel Hill / Londres,  
1988, The University  
of North Carolina Press  
Livre relié  
Collection particulière

C'est dans cet ouvrage, et les articles scientifiques qui l'accompagnent, que l'ethnobotaniste canadien Wade Davis présente sa théorie chamanique du zombi, liée à une intoxication par la tétrodotoxine. Depuis ces premières publications, des travaux de laboratoire et des enquêtes de terrain en Haïti ont montré le caractère multifactoriel des zombis, et les sens multiples de ce terme sur le plan anthropologique.

2 Jean Kerboull  
Le vaudou. Magie ou religion  
1973, Robert Laffont  
Livre relié  
Collection particulière

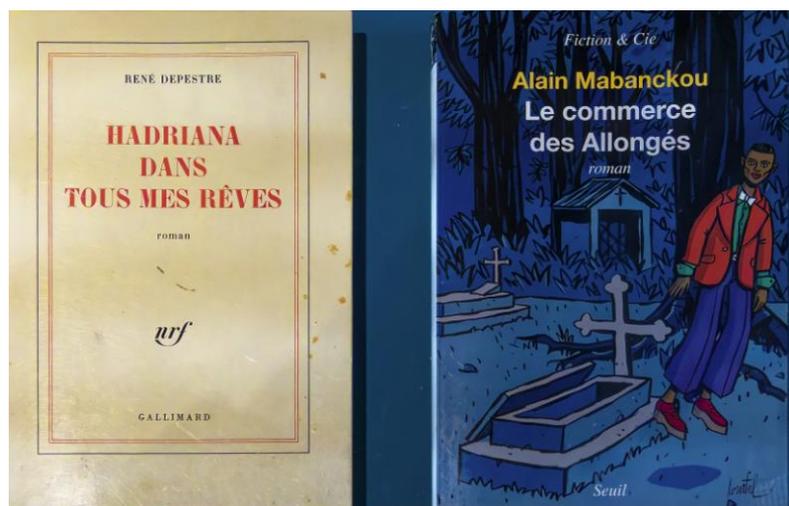


6 Roland Wingfield  
Voyage en Haïti sur la trace  
du zombi  
1990, 24 heures  
Livre relié  
Coll. Ph. Ch. / LAAB / UVSQ

4 Zora Neale Hurston (1891-1960)  
Tell My Horse  
1981, Turtle Island Books  
Livre relié

5 Pierre Corneille Blessebois  
(1646-1697)  
Le Zombi du grand Pérou  
ou La Comtesse de Cocagne  
1697  
Livre relié  
Paris, bibliothèque Mazarine  
Ant / 16°241 [Res]

Dans ce roman mi-fantastique mi-aventures, on croise la figure d'un être surnaturel cumulant les fonctions de sorcier, jeteur de sorts et mauvais mort (le zombi). S'il ne correspond pas anthropologiquement à ce qu'on connaît désormais du phénomène, celui-ci reste la plus ancienne occurrence écrite du mot en Occident.



7 René Depestre (né en 1926)  
**Hadriana dans tous mes rêves**  
 1988, NRF, Gallimard  
 Livre relié  
 Collection particulière

Dans cette magnifique fresque romanesque couronnée par le prix Renaudot en 1988, l'écrivain fait le portrait d'une femme zombie, qui raconte l'ensemble du processus de sa condamnation, de son incarcération, de sa « mort », de ses funérailles, de son exhumation, et de son réveil.

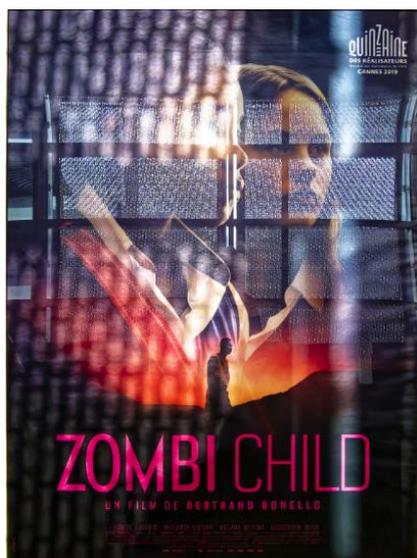
8 Alain Mabanckou (né en 1966)  
**Le Commerce des Allongés**  
 2022, Seuil  
 Livre relié  
 Collection particulière



1 Affiche du film *Zombi Child*,  
 réalisé par Bertrand Bonello  
 (né en 1968) en 2019  
 Collection La Cinémathèque française  
 © Rysk / Ad Vitam



2 Affiche du film *Variant Zombi*,  
 réalisé par Yevgeni Yegorov,  
 1985  
 Collection La Cinémathèque française  
 © Droits réservés



3

Affiche du film  
*Zombies unter Kannibalen*  
(affiche du film *La Terreur des zombies* en version allemande,  
titre original : *Zombi Holocaust*),  
réalisé par Marino Girolami  
(1914-1994) en 1980

Collection La Cinémathèque de Toulouse  
© Droits réservés

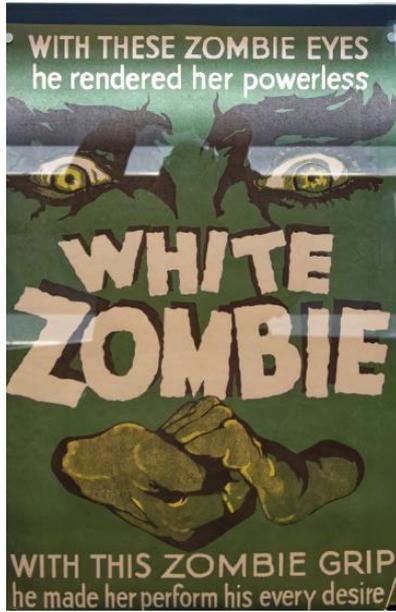


Barbara d'Antuono (née en 1961)  
**Entre deux mondes**  
2023-2024

toile de coton, couture, broderies, assemblages  
Galerie L'œil de la femme à barbe (Montreuil)

Cette tapisserie synthétise l'ensemble des mythes, légendes et symboles entourant le zombi haïtien, celui des origines. Sa proximité avec Baron Samedi et Grande Brigitte, ses funérailles factices, sa privation de liberté et ses mauvais sévices comparables à ceux infligés aux esclaves. Chaque détail se rapporte à un des innombrables aspects de cette entité qu'on oblige bien malgré elle à « jouer avec la mort ».

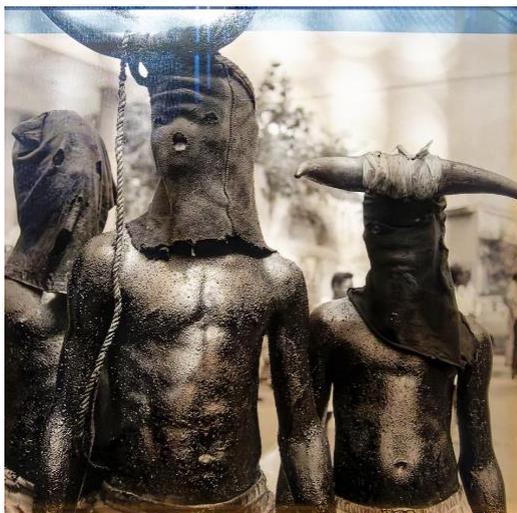






## La « vague » mondiale des zombies

Dans les années 1950, les zombies vont échapper aux codes symboliques et anthropologiques du vaudou haïtien, et deviennent internationaux. Hors de tout contexte religieux et judiciaire, ils vont plutôt représenter la peur fantasmée (la phobie ?) d'une mort contagieuse se superposant au fantasme des virus mortels et aux morsures des vampires d'Europe centrale. Cette crainte se décline sous la forme de films et séries (*La nuit des morts vivants*, 1968 ; *Je suis une légende* ; *Walking dead* ; *World War Z*), de musiques (Thriller, Mickael Jackson ; *Zombie*, Cranberries), de bandes-dessinées (*Walking dead*), de jeux vidéo et de manifestations « culturelles » (zombie walks). Aucun continent n'échappe à cette vague déferlante du « nouveau zombi », avec quelques territoires extra-européens de prédilection : Mexique, Inde, Corée et Japon.



Leah Gordon (née en 1959)  
***Lansè Kòd (Les lanceurs de corde)***  
 1996

Reproduction

© Photo: Leah Gordon (1996)



Dany Laferrière (né en 1953)  
**Méfiez-vous du côté gauche  
 de la nuit**

2023

Encre sur papier

Collection particulière

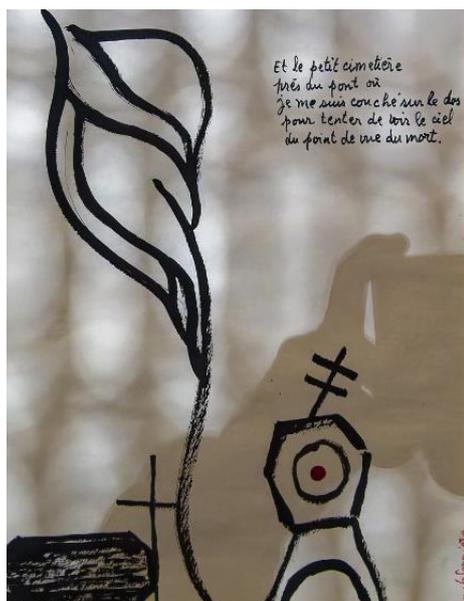


Dany Laferrière (né en 1953)  
**Chaque nuit est un nouveau  
 récit...**

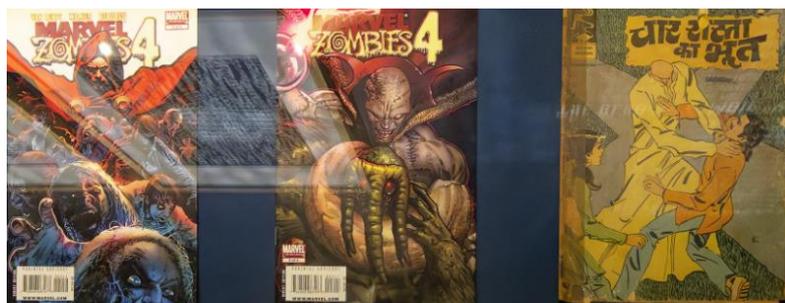
2023

Encre sur papier

Collection particulière



**Dany Laferrière (né en 1953)**  
**Et le petit cimetière près  
du pont...**  
 2023  
 Encre sur papier  
 Collection particulière



Dany Laferrière (né en 1953)  
 Chaque nuit est un nouveau  
récit...  
 2023  
 Encre sur papier  
 Collection particulière

Fred Van Lente (né en 1972),  
 Greg Land (né en 1956)  
 Bande dessinée *Marvel Zombies*,  
 vol. 4, #3  
 2009, Marvel Comics  
 Livre relié  
 Collection particulière

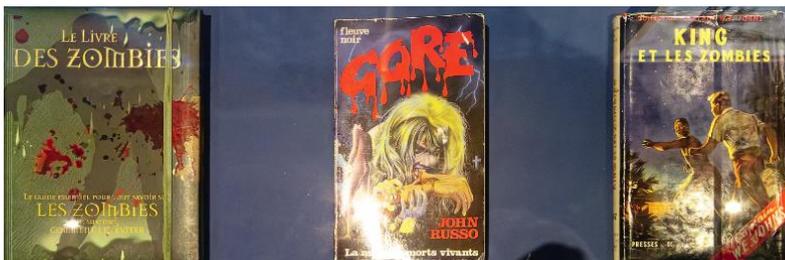
Fred Van Lente (né en 1972),  
 Kevin Walker (né en 1965)  
 Bande dessinée *Marvel Zombies*,  
 vol. 4, #2  
 2009, Marvel Comics  
 Livre relié  
 Collection particulière



**Max Brooks (né en 1972)**  
**Guide de survie en territoire  
zombis**  
 2010, Livre de Poche  
 Collection particulière



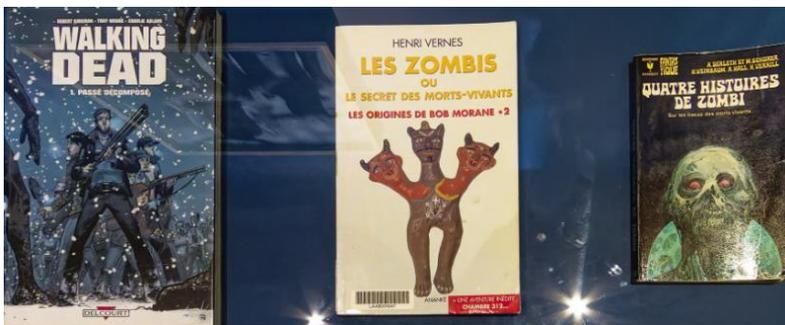
**Bande dessinée titrée**  
***Histoires de zombie***  
 1976  
 Livre relié  
 Collection particulière



**Captain W. E. Johns**  
**King et les zombies**  
 1955, Presses de la Cité  
 Livre relié  
 Collection particulière

**Robert Curran**  
**Le Livre des zombies**  
 2012, Cyel Jeunesse  
 Livre relié  
 Collection particulière

**John Russo (né en 1939)**  
**La Nuit des morts vivants**  
 1974, Fleuve noir, collection Gore  
 Livre relié  
 Collection particulière



**Loah Gordon (née en 1959)**  
**Lamé Kid (Les lanceurs de corde)**  
 1996  
 Reproduction  
 © Flies: Loah Gordon (1996)

**Robert Kikman (né en 1978),**  
 Tony Moore (né en 1978),  
 Charles Adlard (né en 1966)  
 Walking Dead, Tome 1:  
 Panel décomposé, 2007, Delcourt  
 Titre original: The Walking  
 Dead, Vol. 1: Days Gone By  
 2004, Image Comics  
 Livre relié  
 Collection particulière

**Henri Vernes (1918-2011)**  
 Les Zombis ou le Secret des mort  
 vivants  
 2005, Anahé/Lefrancq  
 Livre relié  
 Collection particulière

**Henri Livens (1920-2000)**  
 Quatre histoires de zombi.  
 Sur les traces des morts vivants  
 de August Derleth,  
 Mark Schorer, Helen Weinbaum,  
 Austin Hall et Alpheus Hyatt  
 Vernis, Verrier  
 1975, Mamebois  
 Livre relié  
 Collection particulière



**Iron Maiden**  
**Pochette de l'album**  
**Life After Death créée par**  
**Derek Riggs, album produit**  
**par EMI Record**  
**1985**  
 Collection particulière

